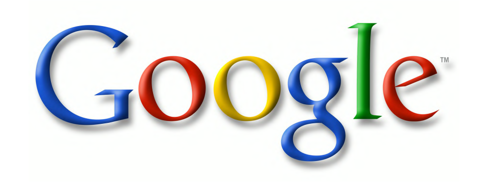
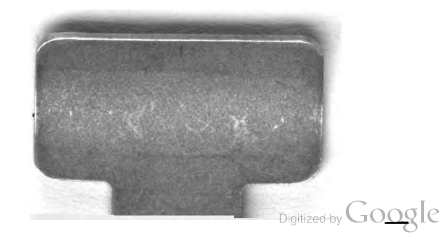



Princeton University Library
32101 061269344


VET TES EN
NOV TAM TVM
Dei
Sub Numine
Viget



P

MANUEL
DU
FRANC-MAÇON,

CONTENANT

Des Réflexions sur l'Origine, la Filiation et l'Importance de la Franche-Maç∴, des Instructions nécessaires à tout Maç∴ régulier, des Discours sur les principaux points maçonniques, etc., etc.

PAR E. F. BAZOT.

L'homme de l'art qui nous ouvre la veine, nous procure une légère douleur pour un grand soulagement. *Préface.*

A PARIS,
Chez CAILLOT, *Éditeur des Annales maç∴*, quai des Augustins n°. 9.

1811.

PRÉFACE.

La Franche-Maçonnerie est une institution fameuse.

Répandue sur les deux hémisphères, elle est connue de presque tous les peuples.

Aimée de ses sectateurs et respectée des profanes, elle soutient avec fermeté et constance son antique et honorable réputation.

Obscure dans les temps orageux, brillante dans les siècles de lumières, la Franche-Maçonnerie se conforme extérieurement aux usages; mais elle suit fidèlement, qu'elle soit ostensible ou secrète, ses principes invariables.

Si la Franche-Maçonnerie n'était pas admirable, l'indiscrétion des frères auteurs lui aurait été bien fa-

tale, car on ne peut se dissimuler que les premiers qui ont écrit *ce qui se passe en loge*, ont mis le public à même de juger de la valeur de notre association. Le jugement de ce public, juste et impartial, nous a été favorable, puisque depuis *trente ans* que les *livres indiscrets* existent, les aspirans au titre de Franc-Maçon n'ont cessé de se succéder.

J'insiste donc vivement sur ce résultat, parce que, publiant le *Manuel du Franc-Maçon*, je tiens à prouver que ce livre ne fera pas plus de mal que n'en ont fait ses devanciers, et que le bien qu'il produira sera beaucoup plus considérable.

Dans des réflexions sur l'Origine, la Filiation et l'Importance de la

Franche-Maçonnerie, j'établis une esquisse de l'histoire générale de notre *Ordre*. Je n'ai écrit ces réflexions qu'après avoir lu une infinité d'ouvrages que j'ai cru inutile de citer, attendu que n'ayant ni le temps, ni le courage, ni les moyens de rechercher et de me procurer tous les livres maç.·. (*ces livres sont innombrables*), je n'aurais fait que des citations imparfaites, qui m'auraient donné un air d'érudition aussi superflu qu'insignifiant.

Dans des discours ou, pour parler plus convenablement, dans des dissertations sur les principaux points maçonniques, j'ai essayé de prouver qu'il n'est pas de vertus qui ne soient appliquables à la Franche-Maç.·., et qui ne retirent de cette application autant de force que d'éclat.

Enfin, après les avoir recueillis des meilleures autorités, j'insère dans un seul volume commode et portatif, tous les matériaux qui constituent le livre journalier du Maçon. *Les Maçons jeunes et nouveaux*, *les Maçons voyageurs*, *les Maçons militaires*, *les Maçons épars*, *et quelques-uns des Maçons de Paris et des départemens*, me sauront gré de mon travail, et en profiteront.

L'extension que je me suis donnée en écrivant sans contrainte, procure à l'*apprenti* la faculté d'étudier les grades supérieurs, parce qu'il est essentiel d'aider ses pensées, de lui fournir des idées sur les grades qu'il doit posséder, et de le mettre en état, par ces diverses facilités, d'être, vingt-quatre heures après sa réception, aussi familier aux travaux que

s'il eût passé un an à étudier l'instruction, après la connaissance des grades.

Je puis me tromper dans mes suppositions; je veux même être tout à fait dans l'erreur sur l'utilité que je suppose devoir résulter de l'émission du Manuel. Qu'en arrivera-t-il? que j'aurai mis un profane en état de se présenter en loge, ou un apprenti de devenir compagnon? Il est impossible de s'abuser à ce point. Jamais le *Manuel du Franc-Maç.*·. ne fera d'un *profane* un *apprenti*, et d'un *apprenti* un *compagnon* ou un *maître*.

Ainsi, pour quelques *notions* que je laisse prendre à ceux qui, au dire général, n'en doivent point avoir, *je secours la mémoire de mes frères, je les dispose à se rendre dans tous*

les ateliers, à répondre avec assurance, à avoir une instruction toujours présente, et même à tenir loge.... L'avantage, on le voit, l'emporte sur l'inconvénient, et si je ne suis digne d'éloge, je suis très-excusable.

L'homme de l'art qui nous ouvre la veine nous procure une légère douleur pour un grand soulagement.

Ma franchise dans ce que j'avance, ma bonne foi dans mon travail, et ma confiance dans ses heureux résultats, me feront absoudre pour l'*inconsidéré*, pardonner pour le *faible* et estimer pour l'*utile*.

MANUEL
DU
FRANC-MAÇON.

RÉFLEXIONS

SUR *l'Origine, la Filiation et l'Importance de la Fr∴-Maç∴.*

ENTRAINÉS au travail par le besoin involontaire de se conserver, les premiers humains recherchèrent avec soin dans les productions de la nature celles qu'ils connurent ou supposèrent favorables à leur existence. Livrés à l'injure de l'air et à l'intempérie des saisons, l'instinct qui les dirigeait, leur fit imaginer d'établir, avec des feuilles, un vêtement dont

ils se couvrirent pendant le jour, et de dresser des cabanes où ils passèrent les nuits. Satisfaits d'une industrie qui leur était si utile, certains de soutenir une vie à laquelle ils mettaient du prix, ils jetèrent, pour la première fois autour d'eux, un regard observateur qui leur fit découvrir un spectacle qui, bien qu'ils y fussent accoutumés, leur parut entièrement nouveau. La terre qu'ils foulaient et qui paraissait inanimée produisait des plantes, des fruits, et recélait dans son sein des objets qui naissaient, prenaient croissance et ne semblaient pas plus animés qu'elle. Les cieux, qu'ils contemplaient, les intéressaient par leur étendue, leur hauteur et leur magnificence. Le soleil, qu'ils ne pouvaient se lasser d'admirer, les éclairait et les réchauffait; la nuit qui, régulièrement à des instans fixes, les enve-

loppait de ses ombres et les disposait au sommeil, les phénomènes qui se multipliaient, tout ce qu'ils voyaient, entendaient et sentaient, tout, absolument tout, les pénétrait d'étonnement, et faisait éclore en eux des sensations et des idées qui, jusqu'alors, leur avaient été inconnues. « Comment, se disaient-ils, la terre peut-elle rester solide sous le poids de ces monts énormes, la mer avoir des limites, le nuage se suspendre sur nos têtes; et nous-mêmes, comment pouvons-nous agir selon notre volonté, diriger nos pas, régler nos mouvemens et joindre, à la faculté de penser, la possibilité d'exécuter? Que sommes-nous donc? nos propres créateurs? cela n'est pas supposable. Nous nous reproduisons, il est vrai; mais nous avons été produits par quelque chose qui n'est pas nous.... La nature serait-elle l'auteur de tout

ce qui existe? Non. Elle est divisée en trop de parties, et nulle partie n'a d'action sur une autre : l'homme ne produit pas le lion, le ciel ne produit pas la terre.... Il y a, oh! oui, il y a une puissance suprême, infinie, créatrice, maîtresse de tout, qu'on ne voit pas, qu'on ne peut définir, mais qu'on doit adorer ».

Ce langage machinal et commun à tous les hommes les disposait à honorer la divinité. Le temps accrut la vénération qu'ils avaient pour elle, et les porta à exprimer hautement la reconnaissance qui les animait. Ce culte primitif s'étendit; ils eurent besoin d'un chef pour les instruire et les fortifier : ils le choisirent, reçurent ses instructions, eurent le bonheur d'en profiter.... Mais le nombre des hommes s'augmentant de jour en jour, les familles se virent forcées de se répandre au loin. La

séparation qui en résulta leur fut fatale. Habitués à vivre presque seuls dans leurs nouvelles retraites ; chargés d'enfans, pour qui tout était étranger ; aigris par les contrariétés inséparables de la vie, ces hommes infortunés devinrent aussi farouches que les sites sauvages et incultes que la plupart d'eux habitaient ; leurs mœurs douces s'altérèrent, leurs passions se changèrent en vices, les vices en crimes ; et, ardens à se rechercher, ils ne s'accueillirent que pour se tromper et se détruire.... Ennemis acharnés et cruels, ingrats et blasphémateurs, ils excitèrent la colère céleste....... Ne soulevons pas le voile posé par la main du temps, et ne voyons les hommes qu'après leur régénération.

Instruits par leurs pères, à qui l'homme juste, sauvé du châtiment universel, avait transmis le feu sacré

de la religion qu'il avait entretenu et conservé, instruits, dis-je, des vertus, de la félicité, des forfaits et de la punition des premiers humains, les hommes nouveaux se proposèrent de mener une vie exemplaire.

A l'imitation de leurs ancêtres, et par la même nécessité, ils se séparèrent.

Les plus sages s'établirent dans l'Inde, dont le sol fertile procurait une nourriture abondante qu'on obtenait presque sans culture. Tranquilles dans leur patrie d'affection, habitués à un climat doux et tempéré, ils se livrèrent à l'étude, inventèrent les arts, créèrent les sciences, et, par des temples hardis et majestueux creusés dans les flancs des rocs les plus durs, consacrèrent la preuve indestructible de leur gratitude envers Dieu, de leur attachement pour les lieux où ils trouvaient

le bonheur, de leur industrie et de leurs vastes connaissances.

Fils de ces sages, pieux et inventeurs, les Brachmanes, philosophes indiens, les égalèrent dans leurs conceptions profondes, et les surpassèrent dans leur sagesse et dans leur piété. Amis des hommes, admirateurs de la nature, adorateurs de la divinité, ils voulurent, plus prévoyans que ceux à qui ils devaient la naissance, constituer une *religion unique, universelle et immuable.* Ils se réunirent donc, se communiquèrent leurs vues, adoptèrent solennellement le culte qu'une tradition authentique garantissait venir des premiers humains, alors qu'ils étaient purs, et ajoutèrent à ce culte, qui n'admettait qu'un Dieu seul, libre et absolu, l'immortalité de l'âme et la récompense ou le châtiment, après la mort, du bien ou du mal qu'on



avait fait pendant la vie. Pour perpétuer la religion qu'ils avaient renouvelée et qui plaisait au peuple, les Brachmanes s'attachèrent des disciples vertueux et sûrs. Chargés de l'honorable soin d'élever la jeunesse et de former les souverains de la nation, les Brachmanes inspirèrent une telle estime, qu'ils se virent contraints, pour disperser la trop grande quantité des prétendans à l'instruction sacrée, d'établir des *épreuves sévères* qui éloignèrent la masse des aspirans, sans cependant diminuer le désir d'être *initié*, la ferveur au culte et la considération à ses ministres. Doux, patiens, désintéressés, ne vivant que de plantes et de fruits, respectant dans les animaux, qu'ils ne tuaient jamais, des créatures qui avaient vie, ces ministres étaient dévoués à leurs semblables, qu'ils aidaient et secou-

raient avec bonté et persévérance. Enthousiastes des merveilles de la nature, observateurs du cours des astres, dont ils appliquaient la connaissance à l'agriculture, ils s'instruisaient pour éclairer les autres. Braves, intrépides, insensibles aux tourmens, ils méprisaient la mort; et presque tous la subirent au milieu des révolutions qui ravagèrent leurs contrées, et qui substituèrent à leur culte, vraiment divin, une religion absurde et extravagante... Mais, par une destinée heureuse, la religion et les mystères des Brachmanes se joignirent, pour en acquérir plus de lustre, à la religion et aux mystères déjà connus des prêtres de l'Egypte.

Les hommes que dirigeaient les Brachmanes étant simples comme la nature, leur culte devait être à la portée de leur entendement. En hommes de génie, les Brachmanes

se conformèrent à cette faiblesse, et ne firent connaître de la religion que ce qui pouvait être facilement compris. Ils réservèrent pour eux, et apprirent à leurs disciples, préparés à cet effet, le surplus des instructions sublimes qu'ils avaient acquises par l'expérience et la méditation.

Les hommes que les prêtres de l'Egypte dominaient n'étaient pas moins ignorans que les peuples de l'Inde; mais plus nombreux, plus entreprenans et beaucoup moins dociles, il fallait une grande politique pour dompter sans révolter, et diriger sans éprouver de résistance, une multitude incapable de raisonner et de céder à la voix de la tranquille démonstration.

Cette insigne différence entre le caractère des deux peuples, en apporta nécessairement une aussi marquée, dans le systême des sages destinés à les conduire.

Les Brachmanes ne devaient être et n'étaient essentiellement que religieux. Les prêtres de l'Egypte devaient chercher à devenir, et furent particulièrement philosophes; égaux en connaissances admirables, en morale, en sentimens d'amour pour la divinité et le genre humain, les Brachmanes et les prêtres de l'Egypte ne marchèrent cependant pas sur la même ligne. Les premiers furent modestes et obscurs, et n'en furent pas moins grands; les seconds, superbes et illustres, n'en furent pas moins estimables. Faibles particuliers, les Brachmanes n'étaient que des sages sans ambition. Conseils des rois, grands de l'état, dépositaires des choses sacrées, et possesseurs des plus hautes connaissances, formant un corps puissant et redoutable, les prêtres de l'Egypte voulaient étonner le monde entier, et inspirer à la pos-

térité la plus reculée le respect et l'admiration.

Les épreuves pour parvenir à l'initiation chez les Brachmanes étaient difficiles, mais sans éclat.

Les épreuves pour être admis aux mystères d'Isis et d'Osiris étaient compliquées, terribles et célèbres... Ici cessera tout parallèle. Le plan que je me suis tracé m'oblige de m'occuper aussi rapidement que possible de l'initiation égyptienne, de ses causes et de ses résultats.

L'inaltérable sagesse des initiés, l'immensité de leur savoir, et la faveur solide dans laquelle ils étaient auprès du peuple et des rois, excitaient l'émulation des hommes entreprenans, quel que fut leur rang ou leur fortune, et les portait à tenter une entreprise qui devait combler leurs vœux. Ils se lançaient, mais s'ils avaient la force de surmonter

les premières épreuves, celles qui succédaient paralysaient leur courage et dissipaient l'illusion qu'avait fait naître la folle espérance. Si d'autres, plus persévérans et plus braves, surmontaient les épreuves physiques, ils ne résistaient pas aux épreuves morales; et, plus à plaindre que les premiers, ils ne rentraient plus dans le monde, ils étaient perdus pour leurs familles et leurs amis, et demeuraient sévèrement confinés dans les souterrains du temple, où ils exerçaient des fonctions secondaires. Ceux des aspirans qui, par un effort presque surnaturel, sortaient vainqueurs des secousses données au corps et à l'âme, jouissaient avec les prêtres de tout ce que la vertu, la science et la fortune peuvent offrir d'attrayant et de désirable. Enchaînés par un serment terrible, ils soutenaient avec fermeté et constance une ins-

titution qui faisait leur bonheur et leur gloire....; mais pour parvenir à mériter d'en faire partie, que d'obstacles n'avaient-ils pas à surmonter!

Le prétendant à l'initiation était obligé de s'engager dans les sombres détours d'une allée qu'il parcourait presque toujours en rampant, et qui le conduisait à un puits dont l'effrayante profondeur ne pouvait se calculer. Parvenu au fond du puits, au moyen d'une lampe qu'il fixait sur sa tête, et d'échelons en fer qu'il n'atteignait pas sans courir de grands risques, l'aspirant trouvait une porte d'airain qui s'ouvrait sans résistance. Après avoir erré pendant une heure dans des souterrains qui aboutissaient à une grille de fer gardée par trois hommes armés, et couverts d'un casque, en forme de tête *d'anubis*, il était arrêté par ces trois hommes, qui lui

ordonnaient de lire une inscription conçue ainsi :

« Si tu es au-dessus des frayeurs
» de la mort, poursuis ta route, tu
» sera purifié par le feu, par l'eau
» et par l'air, et tu parviendras au
» milieu de ta course. Si tu n'as
» point assez de courage pour ache-
» ver ton entreprise, retire toi, tu
» le peux encore sans danger ; plus
» tard, un seul pas en arrière te
» priverait pour toujours de la lu-
» mière céleste ».

L'aspirant persistant dans son dessein, les trois hommes lui permettaient le passage ; et, plein d'ardeur, il s'avançait jusqu'à une caverne embrâsée qu'il franchissait avec précaution et rapidité, et qui le conduisait à un canal profond, large de plus de cinquante pieds. L'aspirant le traversait à la nage, continuait sa route, et arrivait proche

d'une arcade qui précédait un pont-levis qu'il fallait parcourir; mais à peine l'aspirant s'était-il élancé sur le pont, qu'au milieu du bruit le plus épouvantable, il le voyait se briser, et en même temps il se sentait enlever et suspendre pendant plusieurs minutes au-dessus d'un gouffre sans fond, dans lequel il semblait devoir être précipité. Cette épreuve était la dernière des épreuves physiques. L'aspirant ayant été assez heureux pour la subir sans accident, était accueilli par les prêtres qui l'attendaient, rangés sur deux haies, et qui, dès le lendemain, le préparaient aux épreuves de l'âme par le jeûne, la retraite et la méditation. Après avoir chaque jour, pendant plusieurs mois, assisté aux prières, aux sacrifices, aux conférences et aux instructions sur la religion, sur la morale et la philosophie; après avoir con-

venablement satisfait à toutes les questions des prêtres, étudié les lois auxquelles il devait se soumettre, on le consacrait à *Isis*, mère de la nature, à *Osiris*, bienfaiteur du genre humain, et à *Horus*, dieu du silence. On l'instruisait des devoirs qu'il avait à remplir; et, pour complément de son initiation, on le disposait à une procession pompeuse, nommée *manifestation* ou *triomphe de l'initié*. Ses détails se liant à la description des épreuves, je vais les mentionner succinctement.

Le jour de la *manifestation*, qui avait été annoncé la veille par des proclamations faites dans les divers quartiers de la ville, étant arrivé, le cortége se mettait en marche pour se rendre du temple d'où il partait, au palais du roi, où l'initié était présenté. La marche s'ouvrait par quatre officiers du temple, qui, par

intervalle, sonnaient de la trompette. Ces officiers étaient suivis des prêtres jurisconsultes, des prêtres médecins, des prêtres mathématiciens. Les prêtres appelés Pastophores, portant les livres d'Hermès ou des sciences, suivaient. Après eux paraissait un prêtre, tenant dans ses mains, et appuyée sur sa poitrine, la table Isiaque. Cette table en cuivre et bordée de lames d'argent, représentait les mystères d'Isis, figurés par des hommes et des femmes, debout ou assis, et dont quelques-uns avaient des têtes d'animaux. Après ce prêtre s'avançaient deux à deux, les prêtresses directrices, précédées des jeunes filles des prêtres. Un grand chœur de musique devançait huit prêtres portant le tabernacle d'Isis, couvert d'un voile de soie blanche, semé d'hiéroglyphes d'or, sur lequel était encore une gaze noire,

pour marquer le symbole des mystères de la Déesse. Des jeunes filles, au son de divers instrumens, exécutaient des danses légères, ou brûlaient des parfums. Le grand prêtre, seul, coîffé d'une mitre particulière, et tenant le bâton augural, suivait immédiatement le tabernacle. Après le grand prêtre, paraissaient les prêtres portant les livres sacrés, et après eux, deux autres prêtres soutenaient sur leurs épaules un brancard sur lequel était posé le vase divinatoire qui était couvert d'un astrolabe, d'un quart de cercle et d'un compas. Au son des fiffres et des timbales, s'avançaient les étendarts. Sur l'un d'eux était un sphinx, symbole de l'Egypte, et sur l'autre un serpent se mordant la queue, symbole du monde entier. Venaient après les initiés, décorés d'une robe de leurs fonctions ou de leurs dignités, par-dessus la veste

d'initié. Directement à leur suite marchait aux côtés du plus ancien et du dernier admis aux mystères de la Déesse, le nouveau reçu ayant par-dessus ses habits la veste d'initié. Un grand voile lui couvrait la tête. Après lui paraissait le char de triomphe qui était vide, pour marquer combien ce nouveau reçu dédaignait les honneurs. La marche était précédée, entourée et terminée par des hommes de guerre.

La célébrité des mystères égyptiens attira à Memphis Triptolême d'Eleusis, fils de Célée, roi d'une peuplade Grecque. Triptolême admis à l'initiation, ne put supporter l'épreuve du feu. Condamné par les lois de l'initiation à ne plus revoir la lumière du jour, Triptolême aurait subi avec résignation la peine qu'il avait encourue, si les prêtres d'Isis n'eussent remarqué ses vertus, et ne

se fussent décidés à lui faire grâce, et à le rendre à sa patrie ; et, afin de l'enchaîner par les liens de la reconnoissance, à lui faire part d'une partie de leurs secrets.

Triptolême, appréciateur de la clémence des prêtres, et partisan de leur doctrine, résolut de justifier noblement la confiance dont il avait été l'objet. De retour à Eleusis, il enseigna aux Grecs l'agriculture qu'il avait apprise des prêtres de l'Egypte, éleva un temple à Cérès, et institua, en l'honneur de cette Déesse, des mystères qu'il divisa en deux classes; les petits et les grands mystères.

Les petits mystères étaient une préparation. On jeûnait, on se purifiait, on passait par les flammes. Ces épreuves terminées, le Néophite s'engageait par serment à ne rien révéler de ce dont il avait connaissance, et pendant une année il était obligé

d'assister aux instructions des ministres du second ordre. Lorsqu'il paraissait assez préparé, on le présentait pour être admis aux grands mystères.

Le récipiendaire était placé dans une obscurité profonde. Tous les élémens semblaient se réunir pour épouvanter son âme. S'il résistait, on le conduisait dans les enfers. Là, les juges de ces horribles lieux réalisaient devant lui les supplices effroyables auxquels les parjures, les méchans, les criminels sont éternellement livrés. Après ce spectacle déchirant, il était conduit dans l'élysée, où il trouvait les prêtres et les initiés qui lui donnaient les dernières instructions.

La *manifestation* des Egyptiens, était une cérémonie aussi belle qu'imposante. *Les fêtes Eleusiennes*, moins vantées, avaient la même so-

lennité, et présentaient quelque chose qui plaisait davantage au peuple. La procession d'*Inacchus*, qui n'était qu'une partie des Eleusinies, en donnera une idée.

Dès le matin du jour indiqué pour la procession, le peuple se portait en foule dans le temple conservateur de la statue d'*Inacchus*, et se réunissait aux prêtres, aux prêtresses et aux initiés, pour se rendre ensuite au temple d'Eleusis. La statue d'*Inacchus*, portée par les ministres de ce dieu, s'avançaient majestueusesement à la tête du cortége. Les prêtres conducteurs des victimes, et les prêtres qui portaient les autels destinés aux sacrifices, suivaient à quelque distance. Les prêtresses, présidées par l'hiérophantine ou grande prêtresse, venaient immédiatement après. Les initiés, couronnés de mirthe, à la tête desquels était un chœur

de jeunes filles, suivaient. Des soldats et le peuple terminaient la marche, pendant laquelle on chantait des hymnes, on exécutait des danses. Après le sacrifice qui avait lieu dans le temple d'Eleusis, le cortége se remettait en mouvement, et dans le même ordre, allait rendre au temple d'*Inacchus* la statue de sa Déïté.

Les mystères égyptiens excitaient une curiosité si active, un intérêt si vif, un respect si grand, que tous les hommes illustres des divers pays, vinrent se présenter à l'initiation. Moyse, initié, préparait des lois pour un peuple qui commençait à naître; Triptolême établissait les mystères d'Eleusis; Orphée instituait ceux de Samothrace ou des Cabires; Pithagore fondait à Crotone son école mystérieuse de philosophie, et le monde entier allait être favorisé d'une initiation générale.... Mais les

ouvrages des hommes ne peuvent parvenir à la perfection. Les mystères dégénérèrent dans l'Egypte et la Grèce, Pithagore et ses disciples furent persécutés, et le flambeau des lumières, s'il ne s'éteignit pas tout à fait, fut presque entièrement obscurci par les ténèbres de la barbarie et de l'ignorance. Cependant Dieu qui avait permis une confusion salutaire pour abaisser l'orgueil des hommes, ne voulut pas l'anéantissement de leurs connaissances, il souffrit le maintien du culte primitif, et signala sa bonté en inspirant à Salomon le désir de faire revivre les mystères.

Salomon, le plus sage et le plus religieux des hommes, le plus savant des philosophes, et le plus grand des rois, résolut d'élever à Dieu le temple demandé par son peuple et projeté par son père. Riche au-delà de tout calcul, bien secondé par les

ouvriers les plus habiles, Salomon eut la satisfaction de voir le temple aussi parfaitement exécuté que le talent humain pouvait le permettre.

La construction de ce temple avait nécessité un concours prodigieux d'ouvriers. Afin que lors du travail et du paiement des ouvriers on ne se vit pas dans la nécessité de confondre les talens, et de payer à l'inférieur le salaire du supérieur, on eut la prudence de répartir les ouvriers en trois classes. La première était celle des apprentis, la seconde celle des compagnons et la troisième celle des maîtres. Chaque classe avait ses attributions et une marque distinctive pour être reconnue. Par cet ordre les travaux marchèrent rapidement et avec régularité, et, malgré l'événement d'un maître des travaux assassiné par ses ouvriers, arrivèrent à une fin prompte et heu-

teuse. La beauté du temple, qui avait surpassé l'attente générale, frappa Salomon : l'ordre qu'il avait fait établir pour son élévation lui parut sage. Il rassembla les chefs des travaux, et leur proposa d'édifier moralement, en l'honneur du Grand Architecte de l'univers, un temple semblable en tout à celui qui venait d'être bâti. Tous y consentirent, et les ouvriers manuels, hommes instruits et pieux, devinrent ouvriers de théorie. Comme il importait de signaler la différence qui existe entre la disposition aux vertus et la possession de ces mêmes vertus, Salomon caractérisa les grades. Le premier, l'apprentissage, renfermait toutes les épreuves corporelles des mystères égyptiens; le second, le compagnonage, comprenait les instructions données par les prêtres, et les conférences de ces prêtres avec

l'aspirant dans la dernière partie de l'initiation; le troisième, la maîtrise, était la connaissance totale des mystères; mais il convenait à la prudence de Salomon d'adapter à son systême moral l'incident du maître assassiné, et il l'ajouta à la maîtrise, personnifiant par-là les vices attaquant et, quelquefois, atterant la vertu.

Salomon mourut. Sa maçonnerie se maintint; mais elle n'eut qu'une existence secondaire. Jérusalem, victime des révolutions, ayant été détruite, le peuple juif s'étant dispersé, cette même maçonnerie se répandit avec lui par toute la terre; mais elle ne fut que le partage de quelques sociétés obscures, jusqu'au temps où la morale évangélique, entraînant avec elle les esprits éclairés, les porta, afin d'être libres et tranquilles, à se rassembler en secret,

pour pratiquer des préceptes qui coïncidaient parfaitement avec ceux de la religion naissante. Les mystères de la maçonnerie salomonique, que plus convenablement on appelle maçonnerie libre ou franche-maçonnerie, furent donc remis en vigueur, et contribuèrent à sauver les chrétiens de la persécution dont ils étaient l'objet.

Depuis ce temps, loin de s'altérer, cette maçonnerie n'a cessé de faire des progrès. Elle anima les chevaliers croisés, soutint long-temps leurs efforts; et, avec les guerriers échappés à la fureur des Sarrazins, repassa en Europe, se manifesta en Ecosse, en Angleterre, en France, en Allemagne, et se répandit chez les autres nations, plus active, mais plus secrète que jamais.

Aussi pure qu'à son aurore, la *religion* primitive se montre parmi

nous, dans la franche-maçonnerie, *unique*, *universelle et immuable*.

Ces réflexions trop étendues, je l'avoue, étaient cependant essentielles pour faire connaître l'*origine* et la *filiation* d'une institution dont nous allons examiner l'*importance*.

Malgré les passions, les vices et les crimes, on ne peut se dissimuler que les hommes ne sont point nés méchans, et que, bien loin de faire le mal pour le plaisir de mal faire, ils cherchent à faire le bien quand leurs lumières l'ont indiqué. Ce qui fortifie la bonté de l'homme, c'est la religion; et, comme nulle religion ne commande le mal, chaque religion est respectable; mais les religions, égales dans leurs principes, diffèrent tellement dans leurs dogmes, qu'au lieu de rapprocher les hommes, elles les éloignent, en se proscrivant mutuellement.

Dieu est prévoyant ; il a senti que les religions, filles des hommes, deviendraient des passions qui perdraient leurs créateurs. Dieu a eu pitié de ces mêmes hommes, si imprudens et si aveugles ; il a voulu les préserver d'une chûte inévitable, et, pour y parvenir, il a mis dans le cœur de tout homme raisonnable une religion naturelle, qui émane de sa volonté et de son inspiration divine. Cette religion, sœur et compagne immatérielle de l'homme, est la *religion unique, universelle et immuable*. Suivons sa marche. Lors du déluge, elle surnage avec l'homme juste ; se rétablit et s'identifie avec ses enfans ; survit à ceux-ci ; et se manifeste dans le culte des premiers sages ; passe chez les gymnosophistes de l'Inde, dans les diverses réunions des mages, dans les mystères égyptiens, dans les préceptes de Moïse,

dans la religion des Grecs, dans le temple de Salomon, dans les lois de Licurgue, dans l'école de Pythagore, dans l'enseignement de Thalès, dans les écrits de Platon, dans le mélange des Esséniens, dans la retraite des Thérapeutes, dans la secte des Ascetes juifs, dans le culte des Druides, dans les rites mitriaques, imités des Mages, des Romains, dans les réunions évangéliques des premiers chrétiens, dans le dévouement des croisés, dans l'ordre des Templiers, dans les mystères primitifs de l'institution du tribunal secret d'Allemagne, et enfin dans la maçonnerie d'Ecosse, d'Angleterre, de France et des diverses puissances du midi et du nord.

Cette religion, que nous reconnaissons tous pour être la *franche-maçonnerie*, est chère à Dieu, parce qu'elle lui rend un hommage constant et véritable; chère aux

princes, parce qu'elle commande la fidélité au trône, au monarque et à la patrie ; la soumission aux lois, le respect aux religions, et les égards pour les mœurs ; elle est chère aux hommes, parce qu'elle prescrit une affection invariable pour le genre humain ; parce qu'elle veut que les hommes soient bons, loyaux et secourables ; parce qu'enfin, inspirant l'amour du travail, de l'étude, la pratique des choses utiles, elle tend à la perfection physique et morale.

Certains de ses bienfaits, croyons à son *antiquité* ; avouons son *importance*, et comptons sur sa *durée éternelle*.

ESPRIT

Des Statuts généraux de l'Ordre Franc-Maçonnique.

La morale et la philantropie formant la base de l'institution maçonnique, on ne recevra Francs-Maçons que des hommes choisis.

En conséquence, tout aspirant devra avoir reçu une éducation libérale, et exercer un état honorable, parce que l'éducation qui instruit, élève, et met à même de connaître le bien et le mal, développe les sentimens nobles, et autant par amour-propre que par vertu, fait préférer ce qui est honnête et estimable, à ce qui est reprochable et méprisé, et parce qu'un état honorable procure l'aisance, soutient le caractère, et ne soumet point mercenairement à qui l'emploie, l'homme forcé de travailler pour vivre.

L'aspirant devra donc être :

De mœurs irréprochables,
D'une loyauté scrupuleuse,
D'un caractère conciliant et bon,
D'une discrétion à toute épreuve ;

Et avoir :

L'amour de son prochain,
De son pays,
Des lois,
De la Divinité.

Reçu Franc-Maçon, il sera, dans la société profane, libre sans licence, grand sans orgueil, humble sans bassesse ; dans la société maçonnique, ferme sans être opiniâtre, sévère sans être inflexible, soumis sans être servile.

Toujours juste et courageux, il défendra l'opprimé, protégera l'innocence, et ne calculera jamais ses bienfaits et ses services.

Constamment appréciateur, il ne verra que l'homme moral, quel que soit son rang, son état et sa fortune.

Egal dans sa conduite, libre et constant dans ses principes, il ne s'écartera jamais du chemin de la vertu, qu'il devra suivre avec persévérance, avec liberté et sans relâche.

EXTRAIT

Des Statuts de l'Ordre Maçon.·. en France,

En ce qu'il importe à tout Maçon de connaître essentiellement.

De l'Ordre en général, et du G.·. O.·.

L'ORDRE maçonnique en France, n'est composé que de maçons reconnus pour tels, réunis en ateliers régulièrement constitués, à quelque rite que ce soit.

Chaque loge, chaque chapitre, a un représentant, et les représentans rassemblés forment la diète maçonnique sous la dénomination de *Grand Orient de France.*

Le G.·. O.·. est le législateur de l'ordre, il en a aussi le gouvernement : il réunit tous les pouvoirs. Il est invariablement fixé à l'O.·. de Paris.

Au G.·. O.·. seul appartient de constituer les loges et les chapitres, et de leur faire expédier les chartes constitutionnelles et capitulaires.

Des Officiers du G.·. O.·.

La direction des travaux du G.·. O.·. est confiée à des officiers qu'il nomme parmi ses membres.

De la composition des Loges et Chapitres.

Tout homme peut être reçu maçon, s'il a les qualités civiles et morales requises, et *s'il* est d'un état libre.

Un individu qui demande à être reçu maçon, doit résider, au moins depuis trois mois, à l'O.·. de la loge qu'il sollicite.

On ne peut tenir loge ou chapitre, si on est moins de sept frères.

Les officiers de loges seront *maîtres.*

De la Présidence dans les Loges et dans les Chapitres.

Le vénérable d'une loge et le président d'un chapitre doivent être élus chaque année par la voie des bulletins.

Ils pourront être continués, mais aucun maçon ne pourra exercer l'office de vénérable ou de président de chapitre pendant plus de trois ans consécutifs.

Des Grades.

On ne sera pas reçu apprenti avant vingt-un ans, compagnon avant vingt-trois, maître avant vingt-cinq.

La loge ne donnera de dispense d'âge qu'en faveur d'un louveton.

On ne pourra posséder aucun haut grade avant vingt-cinq ans. L'âge pour chaque haut grade, sera réglé suivant l'essence du grade et suivant le rite.

Lorsqu'il y aura plusieurs récipiendaires, le fils d'un maçon passera le premier.

On ne pourra recevoir les grades dans un atelier autre que celui dont on sera membre, à moins qu'on ne présente une permission par écrit.

De la cotisation nommée don gratuit des Loges et Chapitres.

Les loges et les chapitres paient un tribut annuel à titre de *don gratuit*, qui ne peut être moindre de 3 francs par chaque membre essentiel des loges et chapitres.

ABRÉGÉ

Des Réglemens particuliers des Loges.

Ces réglemens sont des lois particulières créées et adoptées par les loges pour leur police et leur administration.

Pour la *Police*, ils rejettent des at.·. m.·. :

Tout membre coupable des crimes punis par la loi ;

Tout membre tombé dans une juste diffamation ;

Tout membre reconnu haineux, méchant et capable d'une vengeance méprisable ;

Tout membre qui, sans de vrais et puissans motifs, attaquerait ouvertement l'honneur d'un frère de la loge, ou qui sourdement répandrait sur son compte des propos calomnieux ;

Tout membre qui ne déférerait pas aux

statuts généraux de l'ordre, aux statuts et réglemens du G.·. O.·. de France, aux chefs de la loge, à ses réglemens particuliers ;

Tout membre qui, à la fin de l'année, refuserait d'acquitter ses cotisations et contributions.

Avant le prononcé d'exclusion, toute justification est entendue et admise si elle est valable.

Pour l'*Administration*, ils arrêtent ce qui suit :

Gouvernement de Loge.

Chaque loge est administrée ou gouvernée par les Officiers suivans.

Un Vénérable.
Un premier Surveillant.
Un deuxième Surveillant.
Un Orateur.
Un Secrétaire.
Un premier Expert.
Un Maître des cérémonies.
Un Trésorier.
Un Hospitalier ou Aumônier.
Un Architecte-Vérificateur.

Un Archiviste.

Un Garde des sceaux et timbre.

Un Maître des banquets ou Maître d'hôtel.

Un Orateur adjoint.

Un Secrétaire-adjoint.

Un Maître des cérémonies adjoint.

Un Maître des banquets adjoint.

Un second expert, faisant les fonctions de frère terrible.

Un troisième Expert, faisant les fonctions de frère couvreur.

Quatre autres Experts remplaçant les adjoints.

Un Député au G.·. O.·. de France.

Élection des officiers.

La loge procède à l'élection de ses officiers d'année en année, et toujours dans la tenue qui précède la fête de l'ordre.

L'élection des officiers se fait au scrutin couvert à la majorité des suffrages.

Entre deux frères qui ont réuni le plus de votes, s'il existe un partage de voix, le plus ancien d'âge maçonnique l'emporte de droit.

La fonction de chaque officier dure un an.

Un officier ne peut réunir deux offices.

Chaque officier doit, à peine de nullité de sa nomination, prêter dans les trois mois qui suivent cette nomination, l'obligation que sa charge lui impose.

La fête de l'ordre commence par l'installation des officiers.

DEVOIRS DES OFFICIERS.

Du Vénérable.

Le vénérable préside, dirige et inspecte l'atelier; il a seul le droit de reprendre les membres de la loge; il accorde ou refuse la parole, la retire ou la continue, prolonge, suspend ou ferme les travaux, ajourne ou met fin à toute discussion.

Comme chef suprême de la loge, il est président né de toutes les commissions, comités ou réunions.

Il signe tous les actes de la loge, minutes, expéditions, extraits.

Il désigne les frères qui doivent remplacer les dignitaires ou adjoints non présens aux assemblées.

Il ordonne les convocations ordinaires, et fait convoquer extraordinairement.

Des Surveillans.

Après le vénérable, les surveillans régissent l'atelier.

Ils maintiennent sévèrement sur les colonnes le silence, l'ordre et la régularité.

Le second surveillant averti de ce qui se passe dans les pas perdus, en prévient le premier surveillant; il le prévient aussi des diverses annonces qui proviennent de l'extérieur du temple. Le premier surveillant, à haute voix, transmet le tout au vénérable.

Du premier Surveillant.

Le premier surveillant tient le premier maillet en l'absence du vénérable, et le remplace dans toutes ses fonctions.

Si quelque plainte grave est portée contre le vénérable, le premier surveillant convoque et préside la loge.

Du second Surveillant.

Le second surveillant remplace le premier.

Il remplace le vénérable en l'absence du premier surveillant.

De l'Orateur.

Dans toutes les délibérations, à la suite de chaque discussion, et sur l'invitation du vénérable, l'orateur, après avoir analisé les opinions, et, si besoin est, rétabli les faits, donne ses conclusions.

Il requiert la stricte exécution des statuts généraux de l'ordre, des statuts et réglemens du G.·. O.·. de France, des réglemens de la loge.

Tous les trois ans, lors de la célébration de la fête de l'ordre, il rend compte des travaux de la loge pendant les années écoulées.

Il prépare les pièces d'architecture, et prend connaissance de celles qui doivent être communiquées lorsqu'elles ne sont pas de l'une des cinq premières lumières.

Il donne des instructions aux nouveaux initiés.

Il signe tous les actes de la loge.

Du Secrétaire.

Le secrétaire dresse les procès-verbaux

des assemblées, et en porte le tracé sur un registre à ce destiné.

Chaque tracé est signé de lui.

Il tient la correspondance dans ses diverses parties.

Il contresigne tous les actes de la loge, en mettant au-dessus de sa signature : *par mandement*.

Il tient, par ordre alphabétique, état des membres de la loge.

Il est dépositaire des pièces et registres courans qui ont trait à la secrétairerie.

Du premier Expert.

Le premier expert remplace le vénérable, en l'absence des surveillans.

Il tuile les visiteurs, et s'assure de leurs qualités maçonniques.

Il supplée au second surveillant, quand celui-ci succède au premier.

Il distribue et recueille les boules de scrutin et les billets d'élection.

Du Maître des Cérémonies.

Le maître des cérémonies prescrit et con-

duit le cérémonial des tenues, tant ordinaires qu'extraordinaires.

Il accompagne et place les visiteurs.

Du Trésorier.

Le trésorier tient registre des recettes et dépenses de la loge.

Il perçoit le coût des initiations, affiliations, cotisations et contributions.

Il ne paie que les bons signés du vénérable et de l'architecte-vérificateur.

Chaque année il rend compte de sa gestion.

De l'Hospitalier.

L'hospitalier à chaque tenue, comité ou réunion, fait circuler le tronc des pauvres. Il est dépositaire de son contenu.

Il distribue les aumônes selon l'ordre de la loge.

Il tient registre des recettes et dépenses de sa caisse.

Il rend ses comptes chaque année.

De l'Architecte-Vérificateur.

L'architecte-vérificateur est chargé de tout ce qui a rapport aux finances et à la décoration de la loge.

Il vérifie, d'après les pièces qu'on lui présente, les comptes du trésorier, de l'hospitalier et du maître des banquets. Vérification faite, il vise et signe.

Il dirige les frères servans.

De l'Archiviste.

L'archiviste est dépositaire des réglemens manuscrits de la loge, des constitutions, des ouvrages divers qui ont trait à la loge, des planches adressées à l'atelier, de toutes les pièces d'architecture, des comptes, mémoires, etc.

Il peut, mais sans déplacement, communiquer aux membres de la loge, les objets confiés à sa garde.

Il tient registre des pièces qui composent les archives : chaque article est paraphé par le vénérable et par lui.

Du Garde des Sceau et Timbre.

Le garde des sceau et timbre, signe tous les actes officiels de la loge, dès l'instant qu'ils sont revêtus de la signature du vénérable, et du contre-seing du secrétaire.

Le premier expert, à la gauche du premier surveillant.

Le maître des cérémonies, à la droite du second surveillant.

Le troisième expert, comme frère couvreur, à la porte extérieure du temple.

Les autres frères officiers, indistinctement sur les deux colonnes.

Les apprentis, sur le second rang de la colonne du nord.

Les compagnons, sur le deuxième rang de la colonne du midi.

Les maîtres se placent à leur choix sur les deux colonnes; mais cèdent toujours la première banquette aux *maîtres* visiteurs.

Convocation.

Le secrétaire annonce les convocations ordinaires et extraordinaires, par des planches expédiées au domicile de chaque frère, trois jours avant la tenue. Chaque planche contient sommairement l'énoncé des travaux.

Exactitude dans les travaux.

La loge tient deux séances d'obligation

par mois, et tout membre titulaire est tenu de s'y rendre, s'il n'est retenu par une maladie grave, des affaires majeures ou une absence forcée.

La loge accorde des congés limités ou indéfinis, et les freres qui en sont porteurs ne paient aucune cotisation ou contribution.

Tenue des frères pendant les assemblées.

Chaque membre sera pour ses frères, affable, plein d'égards et d'aménité.

Aucune rixe ne doit troubler la loge.

S'il s'élevait quelques discussions vives et affligeantes pour un ou plusieurs frères, le vénérable inviterait à la modération. Si, nonobstant ses avis paternels et ses remontrances amicales, sa voix était méconnue, il ferait couvrir le temple aux auteurs du trouble.

Toute discussion qui n'est pas maçonnique, ne peut occuper la loge, et est fermée sur-le-champ par le vénérable.

Aucun frère des colonnes ne peut parler si son surveillant ne lui en a procuré la permission.

Les frères de l'O.·. qui désirent entretenir la loge, s'adressent directement au vénérable.

Le vénérable seul a droit d'interrompre un frère qui a la parole.

Initiation et affiliation.

Une demande en initiation, doit contenir les noms, prénoms, qualités, domicile, âge et lieu de naissance du profane.

Le vénérable nomme secrètement trois commissaires pour prendre des renseignemens sur la moralité du profane.

Le scrutin doit être unanime. Cependant une boule noire n'est pas toujours une cause de rejet, quand les cinq premières lumières de la loge jugent que les motifs qui ont fait mettre la boule noire ne sont pas assez graves. Deux boules noires excluent impérativement.

Les augmentations de gages ne s'accordent que de trois mois en trois mois, hors les cas d'urgence sur lesquels la loge délibère spécialement.

La demande en affiliation doit, outre les noms, prénoms, qualités, domicile,

âge et lieu de naissance, énoncer le grade maçonnique du frère, et désigner la loge à laquelle il a appartenu, ou appartient encore.

Le mode d'admission est le même que pour l'initiation.

Banquets et loges d'adoption.

La loge ayant à chaque Saint-Jean un banquet d'obligation, tous les membres titulaires sont tenus d'y assister : les maladies ou les absences forcées peuvent seules en exempter.

Les loges d'adoption sont volontaires.

La décence la plus scrupuleuse et l'ordre le plus parfait doivent régner dans les banquets et loges d'adoption.

Visiteurs.

Tout maçon visiteur est reçu avec distinction, quand il est porteur d'un diplôme en règle, qu'il donne exactement les mots, signes et attouchement du grade auquel on tient, et le mot de sémestre, s'il est attaché à une loge.

Honneurs que rend la Loge.

Les honneurs que la loge rend aux officiers du G.·. O.·., officiellement envoyés, à une loge entière ou à sa députation, munie de pouvoirs écrits, au vénérable ou à l'ex-vénérable de la loge, sont l'envoi de neuf frères armés de glaives et porteurs d'étoiles, la voûte d'acier, les maillets battans et les honneurs de l'O.·.

Ceux qu'elle rend aux membres du G.·. O.·., visiteurs, aux vénérables, aux visiteurs revêtus des hauts grades, sont l'envoi de trois étoiles, la voûte d'acier et les honneurs de l'O.·.

Les honneurs accordés aux visiteurs *maîtres, compagnons ou apprentis*, sont de les recevoir debout, à l'ordre, le glaive en main et de les placer, selon leurs grades, sur la colonne du midi ou sur celle du nord.

DICTIONNAIRE

DES

MOTS ET EXPRESSIONS MAÇ.·.

A.

ABRÉVIATION (l') s'emploie en écrivant maçonniquement. Exemples : T.·. C.·. F.·., pour très-cher frère. La R.·. L.·., ou la R.·. □.·. pour la respectable loge, etc.

ABSENCE. Un frère qui veut s'absenter momentanément de sa loge, doit en prévenir le vénérable.

ACACIA. Arbre dont l'attribut mystérieux n'est connu que des *maîtres*. C'est le *myrte* des anciens initiés et le *rameau* d'or de la fable.

AFFILIATION. L'affiliation ou l'agrégation à une loge, s'accorde à tout maçon régulier.

AFFILIATION LIBRE (l') exempte des cotisations, mais ne permet pas d'être élevé aux dignités et fonctions de la loge.

ÂGE MAÇONNIQUE. L'âge maçonnique se constate par le grade qu'on possède. L'apprenti à moins d'âge que le compagnon.

ALIGNER. En tenue de table, c'est ranger sur une même ligne les canons et les barriques.

ANNÉE MAÇONNIQUE. Elle date du commencement du monde. On dit 5810 pour 1810. L'année maçonnique part du premier mars.

APPRENTISSAGE. Premier grade de la maçonnerie symbolique.

ARCH∴-VÉRIFICATEUR. Officier de loge.

ARCHIVES. Lieu où se déposent les titres et pièces relatives à une loge.

ARCHIVISTE. Officier de loge.

ART ROYAL. Qualification honorable qu'on donne à la franche-maçonnerie.

ASSEMBLÉE. Réunion de francs-maç∴.

ASSENTIMENT. Consentement à une chose proposée.

ASSOCIATION. On dit la franche-maçonnerie est une association d'hommes sages et vertueux.

ATELIER. Signifie loge.

ATTOUCHEMENT. Signe manuel pour se reconnaître entre francs-maçons ; chaque grade a un attouchement qui lui est propre.

AUGMENTATION *de gage ou de grade, ou de paie, ou de salaire*. C'est élever un maçon à un grade supérieur.

AUTEL. Table de forme religieuse placée devant le vénérable.

B.

BAISER DE PAIX. Marque d'amitié ou de réconciliation entre deux frères.

BANDEAU. Mouchoir que l'on met sur les yeux du récipiendaire lors de sa réception.

BANQUET. Repas maçonnique.

BANNIÈRE. Enseigne sur laquelle sont peints les attributs de la loge.

BARRIQUE. Nom d'une bouteille ou caraffe, en tenue de table.

BIJOU DE LOGE. Le bijou particulier adopté par la loge, se porte suspendu au côté gauche.

BIJOU DE L'ORDRE. Ce sont l'*équerre* attachée au cordon du vénérable, le *niveau* au cordon du premier surveillant, et la *perpendiculaire*, au cordon du second surveillant.

BIJOUX DES GRADES. Ils caractérisent les divers grades de la franche-maçonnerie, les maîtres portent une équerre et un compas. Les grades supérieurs ont des bijoux qui les distinguent.

BLANC. Couleur du tablier des apprentis et compagnons, et des gants de tous les maçons.

C.

CALENDRIER MAÇONNIQUE. Il s'imprime tous les ans par les soins du G.·. O.·. de France. Il contient le nom maçonnique de chaque mois, donne connaissance de la situation du G.·.O.·. dans sa composition et dans ses attributions, et présente par ordre alphabétique l'état des loges et chapitres de tous les OO.·. de l'Empire français.

CANONS. Verres.

CANTIQUES. Chansons maçonniques.

CARACTÈRES MAÇ.·. Caractères propres aux maçons.

CERTIFICAT. Attestation d'une loge qu'un individu est apprenti ou compagnon maçon.

CHAINE D'UNION. (Elle ne se forme ordinairement qu'à la suite des banquets), c'est se réunir en cercle et se tenir par la main.

CHAMBRE DES RÉFLEXIONS. Lieu souterrain, peint en noir. On y place le candidat avant sa réception.

CHAMBRE DU MILIEU. Chambre des maîtres.

CHARGER. En tenue de table, c'est mettre du vin dans son verre.

CLANDESTIN, INE. *Temple clandestin.* C'est ainsi que les maçons réguliers qualifient les assemblées maçonniques qui ne sont pas avouées du G.·. O.·.

COLONNES. Elles sont au nombre de deux dans l'intérieur du temple, et s'étendent de l'occident à l'orient. Sur la colonne du nord est incrustée la lettre *J*. et sur celle du midi la lettre *B*.

COMITÉ. Assemblée de famille pour délibérer des affaires particulières de la loge.

COMMISSION. Députation de frères chargés par la loge de remplir une mission.

COMMISSION ADMINISTRAT.·. Elle se compose des sept premiers officiers de la loge, et s'occupe de tout ce qui peut intéresser les affaires de la loge.

COMPAGNONAGE. Deuxième grade de la maçonnerie symbolique.

CONGÉ INDÉFINI. Permission de s'absenter de sa loge pour affaires majeures, ou à cause de maladie grave. Pendant la durée de ce congé, son porteur ne paie aucune cotisation.

CONGÉ LIMITÉ. Il s'accorde dans des cas moins importans que ceux voulus pour le congé indéfini. Il ne dispense pas de servir les cotisations.

CONSTITUTIONS. Patentes que le G.·. O.·. accorde à une loge qu'il reconnaît.

CONTRIBUTIONS Elles ont lieu quand la dépense d'une loge excède sa recette.

CORDONS. Indication, par un ruban, du grade maçonnique ou de la fonction de loge dont un frère est revêtu.

COTISATION. Somme annuelle qu'on paie pour faire face aux dépenses de sa loge.

COUVREUR. Fonctionnaire de loge.

COUVRIR LE TEMPLE. C'est fermer le temple, faire couvrir le temple à un frère, c'est le faire sortir de la loge.

D.

DÉCORS. Ce sont les tabliers, cordons et bijoux qu'on porte en loge.

DELTA. Triangle lumineux; image de la puissance suprême: Dieu ou nature.

DÉPUTÉ AU G.·. O.·. Officier de loge.

DÉPUTÉ *de loge à loge.* Deux loges affiliées nomment réciproquement un député pour assister aux travaux de la loge amie. Ce député, toujours placé à l'O.·., n'a que voix consultative.

DIACRE. En loge Ecossaise, porteur d'ordres.

DIGNITAIRES. Les dignitaires d'une loge sont ses cinq premiers officiers.

DIPLOME DE LOGE. Certificat qui

atteste que son porteur est maître, quand la signature du porteur est conforme à celle apposée sur le diplôme.

DIPLOME DU G.·. O.·. Ce diplôme est pour son objet, semblable à celui de loge, mais il a l'avantage de procurer aux frères visiteurs l'entrée des loges de tous les OO.·.

DON GRATUIT. Somme annuelle que chaque loge paie pour les dépenses du G.·. O.·.

DRAPEAU. En tenue de table, serviette.

E.

ENTRÉE DU TEMPLE. Donner l'entrée du temple, c'est permettre à un frère d'assister aux travaux maçonniques.

ÉPREUVES. Moyens mystérieux pour connaître le caractère et les dispositions d'un récipiendaire.

ÉTOILE FLAMBOYANTE. Symbole de la divinité.

ÉTOILES. Bougies.

EXPERTS. Officiers de loges.

F.

FAUX-FRÈRE. Maçon qui trahit ses sermens.

FÊTES DE L'ORDRE. Il y en a deux par an. Elles sont d'obligation, et se célèbrent à chaque Saint-Jean.

FONDATEURS. Frères qui ont établi une loge.

FRÈRE. Nom que les maçons, quels qu'ils soient, se donnent en loge et en s'écrivant.

FRÈRES A TALENS. Frères qui se rendent utiles : tels que les peintres-décorateurs, musiciens, etc.

FRÈRES SERVANS. Domestiques.

G.

GARDE DES SCEAU ET TIMBRE. Fonctionnaire de loge.

GLAIVE. Epée : en tenue de table, couteau.

GRADES. La réunion des grades forme l'ensemble de la franche-maçonnerie. Le rite écossais en compte trente-trois. Le rite français n'en compte que sept. Dans les deux rites, les trois premiers grades sont les seuls essentiels.

GRAND ARCH.·. DE L'U.·. Dieu.

GRAND ORIENT DE FRANCE. Sénat maçonnique.

H.

HONNEURS. On accorde l'entrée du temple avec les *honneurs* aux officiers du G.·. O.·., aux vénérables et députés de loges, et aux frères visiteurs revêtus des hauts grades.

HOUPE DENTELÉE. Cordon ayant une houpe à chacun de ses bouts. Lien de fraternité qui unit tous les maçons.

HOUZÉ. Cri de joie des maçons du rite écossais.

I.

INITIATION. Admission aux mystères de la franche-maçonnerie.

INSTALLATION. Lorsque le G.·. O.·. accorde des constitutions à une loge, il envoie officiellement trois de ses officiers pour l'installer.

INSTANCE. État dans lequel se trouve une loge qui a demandé au G.·. O.·. les constitutions nécessaires pour travailler régulièrement.

INTERSTICE. Espace de temps qui doit s'écouler entre la communication des grades.

J.

JEHOVA. Nom hébreu du Grand Architecte de l'univers.

JETON. Récompense accordée à chaque membre actif de la loge, pour son droit de présence.

L.

LIVRE D'ARCHITECTURE. Registre qui contient les procès-verbaux d'une loge.

LOGE. Local dans lequel se réunissent les francs-maçons.

LOGES DE LA CORRESP.·. Loges régulières dépendantes du G.·. O.·.

LOGE D'INSTRUCTION. Elle est consacrée à l'étude de la franche-maçonnerie.

LOGE IRRÉGULIÈRE. Assemblée de maçons qui ne sont pas réguliers, et avec lesquels on ne doit point fraterniser.

LUMIÈRE. On la reçoit en devenant franc-maçon.

LUMIÈRES. Ce sont les cinq premiers officiers d'une loge, savoir, le vénérable,

les deux surveillans, l'orateur et le secrétaire.

LWTON ou LOUFTOT ou LOUVETEAU ou LOUVETON. Fils de maçon.

M.

MAÇON DE THÉORIE. Franc-maçon.

MAÇON DE PRATIQUE. Ouvrier en bâtimens. Il ne peut devenir franc-maçon.

MAÇONNERIE DES H.·. G.·. Développement de la maçonnerie symbolique.

MAÇONNERIE SYMBOLIQUE. Franche-maçonnerie.

MAILLET. Petit marteau de bois, buis ou ivoire.

MAITRE DES BANQUETS. Fonctionnaire de loge.

MAITRE DES CÉRÉMONIES. Officier de loge.

MAITRISE. Troisième et dernier grade de la maçonnerie symbolique.

MASTIC. En tenue de table, alimens.

MASTIQUER. Manger.

MATÉRIAUX. Tous les alimens.

MEMBRE ACTIF. Frère qui a voix délibérative, qui est éligible aux emplois dès qu'il est maître, et qui jouit de tous les priviléges en payant ses cotisations et contributions.

MEMBRE CORRESPONDANT. Le membre actif qui s'absente de son orient devient de droit membre correspondant. Est membre correspondant, tout membre de loge affiliée.

MEMBRE DU G.·. O.·. Un vénérable est membre *né*, et un député de loge est membre *élu* du G.·. O.·. de France.

MEMBRE HONORAIRE. Titre d'honneur qu'une loge accorde à un frère qui lui a rendu des services.

MÉTAUX. Or, argent ou cuivre.

MOT DE PASSE. Chaque grade en a un.

MYSTÈRES. Cérémonies, secrets, figures allégoriques de la franche-maçonnerie.

N.

NÉOPHITE. Nom donné à celui qui obtient l'initiation.

O.

OBLIGATION. Serment de fidélité à

l'ordre maçonnique, à ses réglemens généraux et particuliers.

OFFICE. Fonction supérieure d'une loge. Remplir *d'office* une fonction quelconque, c'est remplacer un officier ou fonctionnaire absent.

OFFICIELLEMENT. Envoyer une députation munie de pouvoirs écrits, c'est agir officiellement ou d'une manière authentique.

OFFICIER DE LOGE. Frère chargé d'un office.

OFFICIER DU G.·. O.·. Membre en exercice du sénat maçonnique.

ORATEUR. Officier dignitaire de la loge.

ORDRE. Chaque grade a un ordre. La franche-maçonnerie est réputée un ordre parmi les francs-maçons.

ORIENT. Ville.

ORNEMENS. Tabliers et cordons des grades ou d'un office.

OUVRIER. Nom figuré d'un franc-maçon.

P.

PAS-PERDUS (salle des). Pièce qui précède le temple.

PAVÉ MOSAIQUE. Pavé du temple. Indication symbolique de la réunion des rangs, des opinions et des systêmes religieux qui se confondent dans la franche-maçonnerie.

PIÈCE D'ARCHITECTURE. Discours ou pièce de vers sur la franche-maçonnerie.

PIERRE BRUTE. En tenue de table, pain. Pierre informe que dégrossissent les apprentis.

PIERRE CUBIQUE. Pierre sur laquelle s'exercent les compagnons.

PINCEAU. Plume.

PINCES. Mouchettes.

PIOCHE. Fourchette.

PLANCHE A TRACER. Papier blanc.

PLANCHE TRACÉE. Missive adressée à une loge; écrit maçonnique quelconque.

PLATEAUX. En tenue de table, plats.

PLEUVOIR. Verbe indiquant *il pleut*, c'est-à-dire qu'il se trouve des profanes parmi les frères.

PORTE-DRAPEAU. Frère chargé de porter la bannière d'une loge.

POUDRE. En tenue de table, boisson. Le vin s'appelle poudre rouge, l'eau poudre blanche, la liqueur poudre forte, l'eau-de-vie, poudre fulminante.

POUVOIR. Acte officiel délivré par une loge.

PROFANE. Individu qui n'est pas maçon.

Q.

QUESTIONS. Demandes écrites que l'on adresse au profane qui est dans la chambre des réflexions.

R.

RÉCEPTION. Introduction en loge d'un profane qu'on veut initier.

RÉCIPIENDAIRE. Celui qui va passer par les épreuves.

RECONSTITUTION. Permission que le G.·. O.·. accorde à une loge de reprendre les travaux que des circonstances avaient fait cesser.

RÉCRÉATION. Suspension momentanée des travaux.

RÉGLEMENS. Lois particulières d'une loge.



RITES. Il y en a deux, le rite Français et le rite Ecossais. Le G.·. O.·. les admet.

S.

SABLE. En tenue de table, sel ou poivre. Le sable blanc désigne le sel, et le sable jaune le poivre.

SAC DES PROPOSITIONS. Ce sac circule avant la fermeture des assemblées maçonniques. Il reçoit les pétitions, demandes, etc., que chaque frère a à présenter à la loge.

SCRUTIN. Boîte qui reçoit le vote des frères.

SECRÉTAIRE. Officier dignitaire de loge.

SIGNE. Chaque grade a son signe particulier.

STALES. Chaises.

STATUTS ET RÉGLEMENS DU G.·. O.·.. Lois générales de l'ordre maçonnique en France.

SURVEILLANS. Officiers dignitaires de loge.

T.

TABLEAU. Grand carré long placé au milieu de la loge, sur lequel sont dessinées les parties intérieures et extérieures du temple de Salomon ; liste des membres d'un atelier.

TEMPLE. Lieu dans lequel s'assemblent les francs-maçons.

TÉNÈBRES. État dans lequel est le monde profane.

TENUE D'OBLIGATION. Jour fixé pour les assemblées de la loge.

TENUES EXTRAORDINAIRES. Les fêtes d'adoption, pompes funèbres et réceptions qui veulent de l'urgence, occasionnent les tenues extraordinaires.

TRAVAUX. Occupation des frères lorsqu'ils sont réunis en loge ou banquet.

TRÉSORIER. Officier de loge.

TRIANGLE. Chapeau.

TRIDENT. *Voyez* PIOCHES.

TRONC DES PAUVRES. Boîte pour recueillir les offrandes des frères en faveur des maçons malheureux.

TRONE. Place élevée à laquelle on par-

vient par des marches. Le trône est toujours à l'orient et n'est occupé que par le vénérable ou celui qui le remplace.

TRUELLES. En tenue de table, cuillers.

TUILER. C'est s'assurer qu'un maçon est régulier.

TUILES. En tenue de table, assiettes.

TUILEUR. Fonctionnaire de loge.

V.

VÉNÉRABLE. Premier officier dignitaire d'une loge.

VISITEUR. Maçon qui se présente à une loge qui n'est pas la sienne.

VIVAT. Cri de joie des francs-maçons du rite français.

VOUTE D'ACIER. Cérémonial usité lorsqu'on rend les honneurs à un frère visiteur décoré des hauts grades, ou à tous autres frères désignés à l'article *honneurs*.

VOYAGES. Nom d'une partie des épreuves que subit un récipiendaire.

VRAIE LUMIÈRE. Lumière maçonnique.

TRAVAUX
DU GRADE D'APPRENTI.

(*Tous les frères se réunissent en loge, les portes se ferment, et après avoir frappé un coup de maillet qui est répété par les surveillans, le vénérable dit*):

Le *vénérable*. — En loge, mes frères. (*Dès cet instant le silence doit régner partout*). Frere 1er. surveillant, êtes-vous maçon ?

Le 1er. *surveillant*. — Mes frères me reconnaissent pour tel.

Le *vénérable*. — Quel est le premier devoir d'un premier surveillant en loge ?

Le 1er. *surveillant*. — C'est de s'assurer si la loge est couverte extérieurement et intérieurement.

Le *vénérable*. — L'est-elle mes frères ?

Le 1er. *surveillant*. — Frère second surveillant, faites-vous informer si la loge est bien close et gardée.

Le 2e. *surveillant*. — Frère premier expert, remplissez votre office. (*Le* 1er. *Expert*

sort, donne les ordres nécessaires, rentre et parle bas au second surveillant qui dit : Frère 1er. surveillant, nous sommes parfaitement à l'abri des profanes.

Le 1er. *surveillant.* — Très-vénérable, nous sommes couverts extérieurement et intérieurement.

Le *vénérable.* — Debout, mes frères. (*On obéit et il ajoute*) : Frère 1er. surveillant, quel est le second devoir d'un premier surveillant en loge ?

Le 1er. *surveillant.* — C'est de s'assurer si tous ceux qui sont ici sont maçons ?

Le *vénérable.*—Assurez-vous en, frères premier et second surveillans.

(*Chaque surveillant parcourt sa colonne. De retour à sa place, le second surveillant dit au premier*) :

Le 2e. *surveillant.* — Tout est régulier sur ma colonne.

Le 1er. *surveillant.* — Très-vénérable, nous sommes tous maçons.

Le *vénérable.* — A l'ordre, mes frères. (*On s'y met*). Frère premier surveillant, à quelle heure les maçons commencent-ils leurs travaux ?

Le 1er. *surveillant.* — A midi.

Le *vénérable.* — Frère second surveillant, quelle heure est-il ?

Le 2e. *surveillant.* — Midi plein, très-vénérable.

Le *vénérable.* — Quel âge avez-vous comme apprenti, frère 1er. surveillant ?

Le 1er. *surveillant.* — Trois ans.

Le *vénérable.* — Puisqu'il est l'heure d'ouvrir nos travaux, frères premier et second surveillans, engagez les frères de vos colonnes à se réunir à nous pour ouvrir les travaux d'apprenti dans la respectable loge de..... à l'orient de.....

(*Les surveillans répètent l'annonce du vénérable.*)

Le 1er. *surveillant.* — L'annonce est faite sur les deux colonnes, très-vénérable.

Le vénérable frappe trois coups mystérieux : les surveillans les répètent. — A moi, mes frères, par le signe et la batterie d'apprenti. (*Tous ayant les yeux fixés sur le vénérable, suivent exactement ses mouvemens*). Prenez place, mes frères, et apportez toute votre attention à la lecture qui va vous être donnée, de l'esquisse

des travaux du jour et du tracé de notre dernière tenue. (*Le frère orateur lit l'esquisse, et le frère secrétaire le tracé*). Frères premier et second surveillans demandez aux frères de vos colonnes s'ils ont des observations à présenter sur le contenu de la planche de nos derniers travaux. (*Les surveillans répètent ce que vient de dire le vénérable ; s'il y a des observations on les fait, s'il n'y en a pas, le premier surveillant prend la parole*).

Le 1er. *surveillant*. — Aucun frère des deux colonnes n'a d'objections à faire, très-vénérable.

Le *vénérable*. — Donnons en conséquence la sanction accoutumée, (*ce qui a lieu en levant la main droite et en la laissant retomber sur la cuisse*). Frère premier surveillant, s'il y a des visiteurs dans les pas perdus et si ces visiteurs sont reconnus réguliers, permettez-leur l'entrée du temple. (*Tout cela s'exécute dnns les formes usitées*). Frère premier expert, informez-vous s'il y a des profanes dans la chambre des réflexions. (*S'il s'en trouvait et qu'ils fussent connus*). Mes frères, dans

les séances du..... et du ..... on nous a proposé les profanes. (*Ici on doit détailler les noms , prénoms , qualités , lieu et date de naissance , domicile, etc.*). Les commissaires nommés à l'effet de prendre les renseignemens convenables vont vous présenter leurs rappors. (*Les commissaires se font entendre*). Ces raports étant honorables aux profanes , nous admettrons ces derniers après que le scrutin aura circulé. (*Dans le cas où le scrutin contiendrait une ou plusieurs boules noires, le vénérable inviterait le frère orateur à donner lecture des statuts et réglemens en ce qui concerne cette circonstance ; si au contraire le scrutin était pur , le vénérable en préviendrait l'assemblée et dirait*): Frère premier surveillant, ordonnez que le profane soit préparé et qu'il nous soit présenté aussitôt qu'il sera en état de reparaître. (*Les frères nécessaires sortent à cet effet*). Mes frères, n'oubliez pas , je vous en supplie , que l'ordre et le plus profond silence doivent régner pendant la réception. (*On apporte au vénérable les réponses du profane*). Voici les réponses que fait le pro-

fane aux questions écrites qui lui ont été présentées. (*Il les lit*). Frères premier et second surveillans, demandez aux frères de vos colonnes s'ils ont quelques remarques à faire sur les réponses dont je viens de vous donner connaissance. (*Ordinairement on garde le silence*). Frère premier surveillant, si le profane est disposé, il peut paraître. (*Peu d'instans après on entend un grand bruit dans les pas perdus, puis trois coups inégaux à la porte du temple*).

Le 2e. *surveillant.* — Frère 1er. surveillant, on frappe en profane.

Le 1er. *surveillant.* — Vénérable, on frappe en profane à la porte du temple.

Le *vénérable.* — Frère 1er. surveillant, sachez qui frappe ainsi, et qui ose aussi témérairement venir troubler nos travaux.

(*Le 1er. surveillant répète au second, qui reporte au 1er. expert ce qu'a dit le vénérable. Le 1er. expert reçoit et rend au 2e. surveillant, qui le communique au 1er., ce que réplique le profane*).

Le 1er. *surveillant.*—Très-vénérable, c'est un profane qui demande à être reçu maçon.

Le *vénérable.* — Faites lui déclare ses noms, prénoms, qualités, âge, lieu de naissance et domicile.

(*Le* 1er. *surveillant rend au* 2e., *qui le répète au* 1er. *expert, la demande du vénérable*).

Le 1er. *surveillant.* — Le profane s'appelle, etc.

Le *vénérable.* — Assurez-vous, frère 1er. surveillant, si le profane se présente de sa libre volonté, et s'il est bien préparé à tout pour être reçu maçon. (*Le* 1er. *surveillant transmet la réplique du profane*). Faites-lui donner l'entrée du temple.

(*Les portes s'ouvrent et se ferment avec bruit. Le récipiendaire est entraîné entre les surveillans*).

Le 1er. *surveillant.* — Vénérable, le profane est dans le temple.

Le *vénérable.* — Emparez-vous de lui. Frères premier et second surveillans, vous me répondez de tout ce qu'il pourra faire. (*Les surveillans saisissent le profane*).

Le 1er. *surveillant.* — Très-vénérable, nous le tenons.

Le *vénérable.* — « Monsieur, les pre-

» mières qualités que nous exigeons pour
» être admis parmi nous sont la plus
» grande sincérité, une docilité entière et
» une constance à toute épreuve ». Frères
premier et second surveillans, reprenez
vos places; et vous, frère terrible, faites
asseoir le profane. « Monsieur, vos ré-
» ponses aux questions que je vais vous
» adresser, feront juger de ce que nous
» devons penser de vous.

» Quel est votre dessein en vous présen-
» tant ici ?

(*A la fin de chaque question on attend la réplique du profane.*)

» Qui vous en a inspiré le désir ?

» La curiosité n'y a-t-elle pas la plus
» grande part ?

» Quelle idée vous êtes-vous faite de la
» franche-maçonnerie ?

» Êtes-vous prêt à subir les épreuves par
» lesquelles nous allons vous faire passer ?

» Savez-vous quelles obligations on
» contracte parmi nous ?

» Qui vous a présenté ici ?

» Le connaissez-vous pour être franc-
» maçon ?

» Ne vous a-t-il pas donné quelques notions sur ce que font les francs-maçons ?

» Comment avez-vous pu désirer con» naître ce dont vous dites n'avoir aucune » idée ?

» Quelles réflexions ont occasionné en » vous les objets qui se sont offerts à vos » yeux dans la chambre où l'on vous a en» fermé à votre arrivée ?

» Que pensez-vous de l'état dans le» quel vous êtes maintenant ?

» Quelle idée vous formez-vous d'une » société dans laquelle on exige que le ré» cipiendaire soit présenté d'une manière » qui doit vous paraître singulière ?

» Votre démarche n'est-elle pas un peu » plus que légère, et votre confiance plus » qu'irréfléchie ?

» N'avez-vous pas à craindre que nous » n'abusions de l'état de faiblesse et d'a» veuglement dans lequel vous vous êtes » laissé réduire ? Sans armes, sans défense » et presque nu, vous vous livrez à des » gens que vous ne connaissez pas ?.....

» Nous allons vous soumettre à des épreu-
» ves indispensables ; je vous préviens,
» Monsieur, que si dans le cours de ces
» épreuves le courage venait à vous man-
» quer, vous serez toujours libre de vous
» retirer. Les épreuves sont toutes mys-
» térieuses et emblématiques ; apportez-y
» toute votre attention. (*Après un moment*
» *de silence*). Frère terrible, faites faire le
» premier voyage ». (*Le frère terrible fait voyager le candidat en partant de l'occident où il se trouve, passant par la colonne du nord, du nord à l'orient, de l'orient au midi et de là à l'occident, entre les deux surveillans où les voyages se terminent*).

(*Si le vénérable n'était pas possesseur des cahiers du G.·. O.·., il pourrait, pour le reste de la réception, se servir de l'*instruction raisonnée du grade d'apprenti).

(*Le profane étant initié, reconnu et placé sur la colonne du nord, on lui donne lecture du discours sur le grade d'apprenti, et on y ajoute les instructions que l'on croit nécessaires; on continue les travaux annoncés dans l'*esquisse *du jour, on fait circuler le sac des propositions et le tronc des pau-*

vres , et le vénérable ferme la loge de la manière suivante).

Le *vénérable.* — Frères premier et second surveillans, demandez à nos très-chers frères s'ils ont quelques propositions à faire pour le bien de l'ordre en général, et pour celui de ce respectable atelier en particulier. (*Les propositions faites , discutées et adoptées ou remises , le vénérable ajoute*) : Frère premier surveillant à quelle heure les maçons sont-ils dans l'usage de fermer leurs travaux ?

Le 1er. *surveillant.* — A minuit , très-vénérable.

Le *vénérable.* — Quelle heure est-il, frère second surveillant ?

Le 2e. *surveillant.* — Minuit plein.

Le *vénérable.* — Puisqu'il est minuit et qu'à cette heure les maçons ont coutume de fermer leurs travaux , frères premier et second surveillans, invitez les frères de vos colonnes à nous aider à fermer les travaux d'apprenti dans la respectable loge de. . . . . à l'orient de. . . . . . .

(*Les surveillans font l'annonce. Cette annonce terminée, le vénérable, les surveillans et les frères se lèvent et se mettent à l'ordre. Le vénérable et les surveillans frappent trois fois avec les maillets, et tous les frères font le signe et applaudissent en répétant le* vivat *d'usage*).

INSTRUCTION RAISONNÉE

DU

GRADE D'APPRENTI.

(Les travaux étant ouverts, l'apprenti qui se présente, après avoir été *tuilé* par le frère premier expert, pénètre dans le temple en se mettant à l'ordre de son grade. Il reste entre les deux surveillans jusqu'à ce que le vénérable lui dise de se placer, ou l'interroge ainsi).

Le *vénérable*, — Êtes-vous maçon ?

L'*apprenti.* — Je le suis, très-vénérable.

Le *vénérable.* — Savez-vous bien ce que c'est qu'un maçon ?

L'*apprenti.* — C'est un homme libre dans ses sentimens, dévoué à sa patrie, soumis aux lois de son pays, fidèle à son prince et amis de tous les hommes vertueux de quelque rang qu'ils soient.

Le *vénérable.* — A quoi jugerai-je que vous êtes maçon ?

L'*apprenti*. — A mes signe, paroles et attouchement.

Le *vénérable*. — Faites le signe. (*L'apprenti exécute l'ordre du vénérable*). Que signifie ce signe ?

L'*apprenti*. — Que je préférerais avoir la gorge coupée plutôt que de révéler le secret de nos mystères.

Le *vénérable*.—Donnez l'attouchement au frère second surveillant. (*L'apprenti obéit*). Quel est le mot de passe.

L'*apprenti*. — ...... C'est le nom du premier ouvrier qui connut l'art de travailler les métaux.

Le *vénérable*. — Donnez-moi la parole sacrée.

L'*apprenti*. — Très - vénérable, l'apprenti épelle. Dites la première lettre et je nommerai la seconde.

(*Ici entre le vénérable et l'apprenti, s'établit un dialogue pour la communication de la parole sacrée, qui est....*)

Le *vénérable*. — Que signifie ce mot.

L'*apprenti*. — Ma force est en Dieu.

Le *vénérable*. — Depuis quand êtes-vous maçon ?

L'*apprenti.* — Depuis que j'ai reçu la lumière.

Le *vénérable.* — Comment reconnaîtrai-je que vous êtes réellement maçon ?

L'*apprenti.* — Aux diverses circonstances de ma réception.

Le *vénérable.* — Expliquez-vous.

L'*apprenti.* — Veuillez m'interroger.

Le *vénérable.* —Avant de pénétrer dans le temple que vous a-t-on demandé ?

L'*apprenti.* — Mes noms, prénoms, qualités, âge, lieu de naissance et domicile.

Le *vénérable.* — Dans quelle intention vous a-t-on fait cette demande ?

L'*apprenti.* — Un maçon devant être un homme indépendant et de bonnes mœurs, il importe aux maçons, lorsqu'on leur présente un profane, que le profane soit connu dans sa personne et dans ses relations avec la société.

Le *vénérable.* — Vous avez raison, mon frère, nous devons apporter dans le choix des néophites qui réclament le bonheur de l'initiation, le soin le plus scrupuleux, et vous en sentez parfaitement la raison.

« Lorsqu'il s'agit de l'admission d'un

» profane, la loge à laquelle il est pré-
» senté, doit considérer qu'elle va donner
» un membre à l'association générale, et
» un frère à chaque membre; qu'une fois
» admis les maçons de tout l'univers et de
» quelqu'état, qualité et condition qu'ils
» soient, seront tenus de le reconnaître
» pour tel; que par conséquent il est autant
» de l'honneur de la loge que de l'intérêt
» dont elle doit être animée pour la gloire
» et la prospérité de l'*Ordre*, que cet as-
» pirant soit digne d'être présenté à tous
» les maçons ».

Mon frère, dans quel état étiez-vous lorsque, pour la première fois, vous avez été introduit en loge ?

L'*apprenti*. — Ni nu, ni vêtu, pour représenter l'état d'innocence, et pour démontrer que la vertu n'a pas besoin d'ornemens : j'étais dépourvu de tous métaux, parce qu'ils sont l'emblême et presque toujours l'occasion des vices.

Le *vénérable*. — Pourquoi aviez-vous un bandeau sur les yeux ?

L'*apprenti*. — Pour marquer combien l'ignorance est préjudicable aux hommes.

Le *vénérable.* — Lorsque les épreuves furent terminées, quelles formalités employa-t-on pour vous constituer maçon ?

L'*apprenti.* — On me conduisit à l'autel : on me fit mettre le genou droit sur une équerre, la main droite sur un glaive, et de la gauche, on me fit tenir, appuyée sur le sein gauche, la pointe d'un compas.

Dans cette posture je prêtai l'obligation de garder fidèlement les secrets de l'ordre, d'aimer mes frères et de les secourir selon mes facultés. Je promis en outre d'obéir aux statuts et réglemens maçonniques, et, en cas d'infraction à mes promesses, je me vouai à l'exécration de mes frères.

Le *vénérable.* — Pourquoi aviez-vous le genou nu et le soulier en pantoufle ?

L'*apprenti.* — Pour marquer qu'un maçon doit être docile et humble sans bassesse.

Le *vénérable.* — Qu'indiquait le compas fixé sur votre sein gauche ?

L'*apprenti.* — Que le cœur d'un maçon doit être juste et toujours à découvert.

Le *vénérable.* — Que firent les frères

aussitôt que vous eûtes reçu la lumière ?

L'*apprenti*. — Ils tournèrent leurs glaives contre moi, afin de me secourir si j'étais fidèle à mes engagemens où de me punir si j'étais parjure.

Le *vénérable*. Pourquoi, lorsque vous entrez en loge, mettez-vous vos pieds en équerre et faites-vous trois grands pas ?

L'*apprenti*. — Pour faire connaître la voie que les apprentis doivent suivre en marchant devant celui qui nous éclaire.

Le *vénérable*. — Avez-vous assez médité les divers voyages mystérieux du grade que vous possédez, pour m'en donner une explication précise et détaillée ?

L'*apprenti*. — Très-vénérable, j'ose le croire, et je vais l'entreprendre.

Le bruit que j'ai entendu, le désordre que j'ai cru remarquer et l'irrégularité des chemins que l'on m'a fait parcourir dans le premier voyage, dénotent le tumulte des passions, la multiplicité des événemens et les difficultés que l'on éprouve dans ses entreprises.

Dans le second voyage, les obstacles ont été moins grands, moins variés, moins

nombreux, et m'ont mis à même de penser que plus on avance dans le chemin de la vertu, et plus le chemin devient facile. Le cliquetis d'armes qui s'est fait entendre dans le même voyage, indique les combats que l'homme vertueux est obligé de soutenir contre le vice qui l'afflige sans cesse.

Le troisième voyage fait avec aisance, mais au milieu des flammes, annonce ma purification.

Le *vénérable*. — Pourquoi vous a-t-on fait voyager ?

L'*apprenti*. — Pour démontrer que ce n'est jamais du premier pas que l'on parvient au temple de la vertu.

Le *vénérable*. — Mon frère, quelle maxime vous est particulièrement recommandée ?

L'*apprenti*. — Celle : « Ne fais pas à au-
» trui ce que tu ne voudrais pas qu'on te
» fît à toi-même ».

Le *vénérable*. — N'a-t-on pas exigé que vous scellassiez de votre sang les engagemens que vous contractiez en devenant maçon ?

L'*apprenti.* — Oui, très-vénérable, afin de prouver que dans tous les temps un frère doit aider ses frères et verser, s'il le faut, son sang pour leur utilité.

Le *vénérable.* — Quelle idée vous êtes-vous faite du breuvage qui vous a été présenté.

L'*apprenti.* — L'amertume de ce breuvage est l'emblême des chagrins inséparables de la vie. Une résignation inaltérable peut seule en dissiper les effets.

Le *vénérable.* — Sont-ce là, mon frère, toutes les circonstances de votre réception?

L'*apprenti.* — Non, très-vénérable, je ne puis omettre la moralité attachée au tablier et aux gants dont les maçons se décorent.

Le tablier rappelle que l'homme est condamné au travail, et qu'un maçon doit mener une vie active et laborieuse.

Les gants annoncent par leur blancheur, que la candeur doit régner dans l'âme d'un maçon; que ses actions doivent être toujours louables; que ses mains doivent constamment rester pures.

Le *vénérable*. — Pourquoi remet-on des gants de femme ?

L'*apprenti*. — Pour montrer que, si nous n'admettons aucune femme parmi nous, nous n'en révérons pas moins un sexe à qui nous devons la naissance.

Le *vénérable*. Ainsi, jusque dans ses moindres emblêmes, la maçonnerie a un but d'utilité.

L'*apprenti*. — La maçonnerie n'étant que l'étude des sciences et la pratique des vertus, aucun sentiment profond, noble, généreux et délicat, ne doit lui être étranger.

Le *vénérable*. — Qu'avez-vous aperçu lorsqu'on vous a donné la lumière ?

L'*apprenti*. — Le soleil, la lune et le maître de la loge ?

Le *vénérable*.—Quel rapport peut exister entre ces deux astres et le chef de la loge ?

L'*apprenti*. — Comme le soleil préside au jour et la lune à la nuit, le maître de la loge la préside pour l'éclairer.

Le *vénérable*.—Où se tient le vénérable?

L'*apprenti*. — A l'orient. De même que

le soleil se tient à l'orient pour ouvrir la carrière du jour, ainsi le vénérable se tient à l'orient pour ouvrir la loge, éclairer et présider les travaux et mettre les ouvriers en œuvre.

Le *vénérable.* — Où se placent les surveillans?

L'*apprenti.* — A l'occident pour aider le vénérable, payer les ouvriers et les renvoyer contens.

Le *vénérable.* — Où se rassemblent les apprentis?

L'*apprenti.* Au septentrion, parce qu'ils ne peuvent soutenir qu'une faible lumière.

Le *vénérable.* — Que vîtes-vous lorsque vous fûtes reçu maçon?

L'*apprenti.* — Trois grandes lumières placées en équerre. L'une à l'orient, l'autre à l'occident et la troisième au midi.

Le *vénérable.* — Pourquoi n'y en avait-il point au nord?

L'*apprenti.* — Parce que le soleil éclaire faiblement cette partie.

Le *vénérable.* — A quoi travaillent les apprentis?

L'*apprenti.* — A dégrossir et ébaucher la pierre brute.

Le *vénérable.* Où sont-ils payés ?

L'*apprenti.* — A la colonne J.

Le *vénérable.* — Quels sont les devoirs d'un maçon ?

L'*apprenti.* — C'est de remplir ceux de l'état qu'il exerce, de fuir le vice et de pratiquer la vertu.

Le *vénérable.* — Comment s'appelle l'atelier où vous avez pris naissance ?

L'*apprenti.* — La loge de Saint-Jean.

Le *vénérable.* — Qu'y fait-on ?

L'*apprenti.* On y bâtit des temples à la vertu et l'on y creuse des cachots pour le vice.

Le *vénérable.* — Que faut-il pour établir une loge?

L'*apprenti.* Trois maîtres forment une loge simple; cinq la rendent juste, sept la rendent parfaite.

Le *vénérable.* — Expliquez-vous plus particulièrement.

L'*apprenti.* — Une loge est simple étant composée du vénérable et des surveillans;

elle est juste lorsqu'aux trois premiers officiers dénommés s'adjoignent deux maîtres ; elle est parfaite lorsqu'elle réunit un vénérable, deux surveillans, deux maîtres, un compagnon et un apprenti.

Le *vénérable*. — Que venez-vous faire en loge ?

L'*apprenti*. — Soumettre mes passions, sacrifier ma volonté et essayer de nouveaux progrès dans l'art royal.

Le *vénérable*. — Qu'apportez-vous en entrant ici ?

L'*apprenti*. — Accueil et hommage à tous mes frères.

Le *vénérable*. — A quelle heure les maçons ouvrent-ils leurs travaux ?

L'*apprenti*. — A midi.

Le *vénérable*. — A quelle heure les ferment-ils ?

L'*apprenti*. — A minuit.

Le *vénérable*. — Quel âge avez-vous ?

L'*apprenti*. — Trois ans.

Le *vénérable*. — Que demandez-vous ?

L'*apprenti*. — La faveur de participer à vos travaux.

Le *vénérable.* — Placez-vous sur la colonne du nord. Les connaissances que vous possédez et la précision de vos réponses, vous feront passer incessamment sur la colonne du midi.

DISCOURS
SUR LE GRADE D'APPRENTI,
AU NOUVEL INITIÉ.

Mon F∴,

L'INITIATION ancienne s'obtenait difficilement. Une hardiesse soutenue, un courage solide, une constance fortement exercée, l'abandon de toutes ses idées, de toutes ses passions, de toutes ses volontés, étaient les premières dispositions qu'on devait apporter; un jugement sain, un esprit cultivé, un cœur pur, une ame honnête, devenaient indispensables; et ce n'était qu'après de nombreuses épreuves que l'aspirant qu'on en jugeait digne, obtenait la récompense de sa patience fatiguée, de ses innombrables travaux.

Heureux de cette faveur suprême, le nouvel initié se croyait, et était, ou devenait, en effet, un être supérieur: les biens,

les honneurs, les marques les plus éclatantes de la confiance publique et de celle des rois, ajoutaient à son existence fortunée, et si les événemens de la vie le rendaient victime du sort, il savait, au sein de l'indigence montrer du courage et de la résignation, comme au sein de l'opulence il avait su repousser les vices et éviter la séduction.

Moins rigoureux dans leurs épreuves et plus appréciateurs des faiblesses humaines, les francs-maçons ne cherchent point à changer la nature, ils veulent l'aider dans ses bons principes; et lorsqu'ils en reconnaissent la possibilité, rectifier les imperfections qui les frappent, et dont eux-mêmes ne sont point exempts. Mais invariables dans la rectitude de leurs vues, s'ils excusent et supportent les défauts de l'homme, ils exigent un cœur délicat, une ame loyale, un esprit sociable et droit; et ils chassent de leur sein, après l'avoir dégradé de l'auguste nom de *frère*, l'être assez malheureux pour se déshonorer, et assez vicieux pour refuser de rentrer dans le temple de la sagesse.

Vous connaissez en partie, mon frère, ce qui soutient notre existence. On vous a expliqué les emblêmes qui caractérisent vos voyages ; chaque épreuve a été raisonnée, et vous n'avez pas fait un pas qu'il n'ait eu un résultat utile.

Vous avez reçu l'initiation maçonnique, ou, pour autrement dire, vous avez obtenu d'une société particulière, mais étendue sur les deux hémisphères, la récompense morale des qualités estimables qui vous sont personnelles ; cependant si d'heureuses dispositions, si quelques vertus vous ont mérité la grâce d'être reçu franc-maçon, vous avez, par l'obtention de cette grâce que nous nommons faveur, contracté des engagemens sacrés dont je vais sommairement vous donner connaissance.

Être honnête homme, c'est le but de tout citoyen ; c'est la première vertu de tout franc-maçon.

Être bon époux, c'est mériter civilement l'estime de la société, l'amour d'une compagne, la considération de ses égaux et le respect de ses inférieurs. En maçon-

nerie, c'est simplement remplir l'un de ses devoirs.

Être bon père, c'est rendre à ses fils ce qu'on a reçu de ceux à qui on doit la naissance; maçonniquement, c'est prouver que l'on considère les membres de la grande famille comme l'on se considère soi-même.

Être bon ami, c'est s'unir davantage à ceux avec lesquels on a des relations intimes. Parmi les francs-maçons, c'est tout sacrifier à l'utilité générale, au secours de ses frères, ses semblables dans tous les temps.

Être bon citoyen, c'est honorer et servir son pays; chez nous, c'est prouver que l'on est fidèle à son devoir, à l'ordre, à ses engagemens.

Je pourrais étendre bien plus loin des réflexions qui toutes sont respectables, qui toutes tendent au bonheur des humains, qui toutes font le charme de la vie dans la prospérité et la consolation dans les peines; mais je vous fatiguerais sans arriver à mes fins, et la prudence m'ordonne d'abréger pour vous intéresser davantage.

Vous ne recevrez de nous que des con-

seils salutaires, que des exemples bons à suivre : puissiez-vous bien vous pénétrer de l'importante action que vous venez de faire ; puissiez-vous, par une conduite toujours estimable, parvenir à un grade supérieur et à la connaissance totale de notre institution, qui est souveraine dans tous les pays, et qui subsistera tant que les hommes conserveront un mouvement de sensibilité et un sentiment d'honneur.

TENUE DE TABLE.

La salle consacrée aux banquets est de même que le lieu où se tient la loge, éloignée de toute habitation profane, et, comme ce lieu, toujours couvert. Sa forme est un carré long : on y place une table en fer-à-cheval. Son sommet désigne l'orient et est la place du vénérable, ses extrémités désignent l'occident, et sont occupés par les surveillans ; l'orateur et le secrétaire conservent à l'orient de la table les places qu'ils occupent à l'orient de la loge. Les visiteurs revêtus des hauts grades décorent l'orient, entre le vénérable et les orateur et secrétaire, et tous les frères se placent indistinctement aux côtés intérieurs et extérieurs de la table.

Pour passer à la tenue de la table, le vénérable suspend les travaux, et, en quittant la loge, ordonne qu'on se rende en cérémonie à la salle des banquets : les maîtres des cérémonies et les experts sont

en tête, le vénérable suit, les visiteurs des hauts grades marchent immédiatement après le vénérable, les orateur et secrétaire précèdent les frères, des colonnes et les surveillans terminent le cortége.

Le vénérable parvenu à l'orient se tient debout : tous les frères se placent et se tiennent également debout, et quand l'ordre est parfaitement rétabli, le vénérable rouvre les travaux.

Le frère orateur demande au G∴ A∴ de l'univers qu'il daigne bénir les mets. Cette courte invocation, ou prière terminée, le vénérable, l'orateur, les surveillans et les frères des colonnes s'asseyent.

Le vénérable suspend les travaux et permet la récréation : c'est alors que la mastication a lieu d'une manière calme et décente.

Le premier service étant terminé, le vénérable donne un coup de maillet que les surveillans répètent, et dit :

« Le *vénérable*. — Frères premier et » second surveillans, annoncez sur vos co- » lonnes respectives que les travaux qui » étaient suspendus vont reprendre force

» et vigueur ». (*Les surveillans font l'annonce, le frère premier expert, placé à l'entrée de la salle, intérieurement, et pendant chaque santé, le frère couvreur. Les frères qui mastiqueraient encore, sont tenus de cesser*).

PREMIÈRE SANTÉ.

Elle est d'obligation.

« Frères premier et second surveillans, » invitez les frères de l'une et de l'autre co- » lonne à se disposer à charger et à ali- » gner pour la première santé d'obliga- » tion que j'aurai la faveur de proposer ». (*Les surveillans redisent l'invitation du vénérable*). Chargeons et alignons. (*Chaque frère porte la main à sa barrique et verse dans son canon la quantité de poudre rouge qui lui plaît. On aligne sur un premier rang les canons, sur un second rang les barriques et les étoiles. Sur le troisième sont rangés les plats qui contiennent les mets. Tout étant chargé et aligné sur les colonnes, les surveillans en préviennent le vénérable, qui poursuit*). « L'O.·. l'é- » tant également, debout, à l'ordre et

» glaive en main ». (*Tous les frères placés à l'extérieur de la table se lèvent et se mettent à l'ordre : Les apprentis et les compagnons appuient légèrement leur main gauche sur la table ; les maîtres prennent le glaive de la main gauche, et jettent la serviette sur l'avant bras ; les frères possesseurs des hauts grades prennent aussi le glaive de la main gauche et placent la serviette sur l'épaule gauche. Les frères de l'intérieur de la table restent assis, mais observent le même ordre pour le glaive et le drapeau , et comme les autres frères font l'exercice*). « Frères pre-» mier et second surveillans, annoncez » que la première santé d'obligation est celle de... ». (*On désigne le chef de l'état, son épouse, sa famille, et tout ce qui a le bonheur de lui appartenir*). « Nous joindrons à » cette santé les vœux les plus ardens pour » la prospérité de ses armes, et nous ferons à » une telle occasion le feu le plus parfait ». (*Les surveillans répètent l'annonce*). « At-» tention, mes frères : La main aux armes, » haut les armes , en joue : premier feu : » celui du respect et de l'obéissance. » (*On boit*). « Deuxième feu : de l'admiration

» et du dévouement ». (*On boit*). « Troi-
» sième et dernier feu : de la reconnais-
» sance et de l'affection ». (*On boit*). « Les
» armes au repos ». (*On tient le canon près de l'épaule droite*). En avant. (*On le porte devant soi à la hauteur de l'estomac*). Un. (*A la mamelle gauche*). Deux. (*A la mamelle droite, en passant horizontalement d'une mamelle à l'autre*). Trois. (*En avant, à la hauteur de l'estomac. On répète trois fois, rapidement, mais distinctement, cet exercice. Après la dernière fois on reste en avant. Le vénérable dit*) : un... deux... trois. (*A ce dernier temps tous les canons doivent se poser avec accord et d'un seul coup sur la table*). Applaudissons. (*On fait la triple batterie du grade d'apprenti, et le* vivat *est trois fois répété*). « Reprenons » nos places, mes frères ». (*Les surveillans répètent encore cette annonce, et chaque frère se remet à sa place*).

SECONDE SANTÉ.

Elle est aussi d'obligation.

Peu de temps après la première santé, si le vénérable n'a pas suspendu les travaux. (*Dans le cas de suspension, il les ré-*

tablit, et dit) : « Frères premier et second
» surveillans, engagez les frères de vos
» colonnes à se disposer à charger pour la
» seconde santé d'obligation ». (*Les surveillans transmettent l'invitation et en rendent compte*). « Chargeons et alignons. (*On obéit*).
» La seconde santé que j'ai la faveur de pro-
» poser est celle (*En France, du grand maître et de ses représentans, du G∴ O∴ de France, de tous ses officiers, des vénérables et députés de loges, des loges de la correspondance, et celle des oriens étrangers. Les frères compris dans la santé restent assis ou se lèvent (Ce dernier parti est plus décent.) et attendent pour remercier et boire que la santé ait été tirée ; alors, l'un d'eux rend la santé de la même manière qu'elle a été portée. Par respect pour les dignités, la loge ne couvre pas les applaudissemens*). « Nous joindrons à cette
» santé nos vœux pour la prospérité de
» l'ordre, et nous ferons le feu le plus vif et
» le meilleur possible : Premier feu : d'un
» attachement inaltérable. (*On boit à*
» *chaque temps*). Second feu : d'un zèle
» sans bornes. Troisième et dernier feu :

» d'une union indissoluble ». (*Même batterie et même cri de joie qu'à la première santé. Ici les travaux se suspendent et le service se fait*).

TROISIÈME SANTÉ.

C'est la dernière d'obligation.

Le 1er. *surveillant* (*Frappe un coup de maillet qui est répété par le second et par le vénérable, et dit*) : « Vos surveillans vous » prient, très-vénérable, de remettre les » travaux en activité et de faire charger » et aligner pour une troisième et dernière » santé d'obligation, que de concert avec » les frères orateur et secrétaire, ils au- » ront la faveur de proposer ». (*Le vénérable ayant donné les ordres nécessaires, le premier surveillant continue*). « La santé » que le second surveillant, l'orateur, le » secrétaire et moi avons la faveur de porter » est la vôtre, très-vénérable. Debout, à » l'ordre et glaive en main ». (*Le vén∴ peut se dispenser de se lever*). « Mes FF∴, la » santé qui vous est proposée, est celle du » très-cher vénérable qui conduit si sage- » ment nos travaux; nous joindrons à la » santé que nous lui portons, des vœux

» ardens pour sa conservation ; sa pros-
» périté et son bonheur ». (*Le deuxième surveillant, l'orateur et le secrétaire font l'annonce. Après les préliminaires de la santé, le premier surveillant ajoute*), « Pre-
» mier feu : de la considération au mérite.
» Second feu : des égards et de l'empresse-
» ment. Troisième et dernier feu : de la
» confiance et de l'amitié ». (*On applaudit comme aux précédentes santés. Le vénérable se lève, remercie et boit. Pendant le temps de ses trois feux, on applaudit maçonniquement. C'est la seule manière et la seule occasion de le couvrir*)...

QUATRIÈME SANTÉ.

Celle des surveillans annoncée par le vénérable, l'orateur et le secrétaire. Les surveillans qui doivent être debout remercient, et tous les frères couvrent leurs applaudissemens.

CINQUIÈME SANTÉ.

Celle des visiteurs et des loges affiliées. Les visiteurs et les représentans des loges affiliées se tiennent debout. L'un d'eux re-

mercie pour tous. On couvre leurs applaudissemens.

SIXIÈME SANTÉ.

Celle des officiers et membres de la loge, et, s'il y en a, des nouveaux initiés; l'orateur et l'un des nouveaux initiés remercient, et on couvre leurs applaudissemens.

Ici se communiquent les cantiques ou vers qui ont trait à la franche-maçonnerie.

SEPTIÈME ET DERNIÈRE SANTÉ.

Elle se porte avec la poudre fulminante, et est consacrée à tous les francs-maçons. Le vénérable fait assembler les frères servans, les invite à s'armer de leurs canons, à se placer entre les deux colonnes, à se réunir aux frères de la loge, le maître des cérémonies au milieu; et tous, étant ainsi rassemblés, forment la chaîne d'union, qui se fait en donnant à droite et à gauche, à son voisin, le bout de sa serviette. La chaîne étant établie, le vénérable dit :

« Le *vénérable*. — Frères premier et » second surveillans, annoncez que la der- » nière santé que je propose est celle des

» maçons répandus sur la surface de la
» terre, qu'ils soient dans la prospérité ou
» dans l'adversité. Nous ajouterons à cette
» santé les vœux les plus ardens pour que
» les malheureux parviennent au bonheur
» et les voyageurs à bon port ».

Cantique final et d'usage.

« Frères et compagnons
» De la maçonnerie, etc. »

TRAVAUX

DU

GRADE DE COMPAGNON.

Le *vénérable* (*Frappe un coup de maillet et dit*) : Mes frères, debout, et glaive en main. (*On se lève*). Frères premier et second surveillans, assurez-vous, en parcourant vos colonnes, si tous les frères sont compagnons. (*Cela s'exécute, et sur la réponse affirmative, il continue*). A l'ordre, mes frères. (*On s'y met*). Frère premier surveillant, pourquoi vous êtes-vous fait recevoir compagnon ?

Le 1er. *surveillant*. — Pour connaître la lettre *G*.

Le *vénérable*. — Quel âge avez-vous comme compagnon, frère premier surveillant ?

Le 1er. *surveillant*. — Cinq ans, très-vénérable.

Le *vénérable.* — Quelle heure est-il, frère second surveillant ?

Le 2e. *surveillant.* — Midi.

Le *vénérable.* — Puisqu'il est midi et que c'est l'heure à laquelle les compagnons ont coutume d'ouvrir leurs travaux, frères premier et second surveillans, invitez les frères des deux colonnes à se réunir à nous pour ouvrir les travaux de compagnon dans cette respectable L.·. (*Les surveillans font l'annonce. Le vénérable frappe cinq coups que les surveillans répètent*). A moi, mes frères. (*Tous fixent le vénérable et, comme lui, font le signe et applaudissent*). Les travaux de compagnon sont ouverts : prenez place, mes frères. (*Il continue*). L'ap.·. N.... a demandé une augmentation de salaire, veuillez manifester vos dispositions à cet égard : en conséquence, frères premier et second surveillans, engagez les frères qui pourraient avoir quelques objections à émettre, à les faire connaître. (*Les surveillans répètent l'invitation. Si personne ne demande la parole*). Donnons notre assentiment en la manière accoutumée. (*Comme au grade d'apprenti*). Que

l'apprenti soit introduit après avoir frappé en son grade. (*L'apprenti se fait entendre*). Frère premier surveillant, sachez quel est l'apprenti qui veut s'introduire parmi nous?

Le 1er. *surveillant* — (*Après avoir été instruit par le second surveillant, celui-ci l'ayant été par l'expert, dit*) : C'est le tubal....... qui désire être reçu compagnon.

Le *vénérable.*—Demandez-lui ses noms, prénoms, qualités civiles, âge, lieu de naissance et demeure. (*Ce qui étant fait le vénérable ajoute*): Faites entrer l'apprenti). *Celui-ci se place entre les surveillans, les pieds en équerre et à l'ordre de son grade*). « Mon frère, les connais» sances que vous avez acquises depuis que » vous avez été admis à nos mystères ont » dû rendre sensibles à votre esprit les em» blêmes qui accompagnent la réception » d'apprenti. Plus vous irez en avant et » plus, à force de travail, vous ferez de » découvertes satisfaisantes; réfléchissez à » ce qui va vous être démontré dans le » nouveau grade que vous allez obtenir, » et faites-en toujours un digne usage.

» Frère premier expert, faites faire le
» premier voyage ».

(*Pour l'explication de ce voyage et de ceux qui suivent, à défaut des cahiers du G.·. O.·.*, *recourir à* l'instruction raisonnée du grade de compagnon).

(*La réception terminée, la loge se ferme comme au grade d'apprenti, en changeant cependant les signe et batterie*).

INSTRUCTION RAISONNÉE DU GRADE DE COMPAGNON.

(Le compagnon avant son admission dans le temple doit donner au frère expert les mots, signe et attouchement du compagnonage. Parvenu entre les colonnes, il se tient à l'ordre et répond aux diverses demandes du vénérable).

Le *vénérable*. — Êtes-vous compagnon?

Le *compagnon*. — Très-vénérable, je le suis et j'en offre la preuve.

Le *vénérable*. — Faites le signe et expliquez-le.

Le *compagnon*. — (*Fait le signe et dit*): Ce signe atteste que je préférerais avoir le cœur arraché plutôt que de dévoiler nos mystères.

Le *vénérable*. — Donnez l'attouchement au premier surveillant. (*Le compagnon*

le donne). Communiquez-nous le mot de passe.

Le *compagnon*. — . . . . . . C'est-à-dire, nombreux comme des épis de bled.

Le *vénérable*. — Donnez-nous encore la parole sacrée.

Le *compagnon*. — De même que l'apprenti, le compagnon épelle.

(*Ici, entre le vénérable et le compagnon, s'établit le dialogue nécessaire pour la communication de la parole sacrée qui est. . . . . .*).

Le *vénérable*. — Qu'entendez-vous par ce mot ?

Le *compagnon*. — Persévérance dans le bien.

Le *vénérable*. — Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir compagnon ?

Le *compagnon*. — Pour connaître la lettre *G*.

Le *vénérable*. — Que vous a-t-on dit sur cette lettre ?

Le *compagnon*. — Premièrement, qu'elle signifiait géométrie, science qui a pour base l'application de la propriété des nombres aux dimensions des corps et

particulièrement au triangle auquel se rapportent généralement leurs figures. Secondement qu'elle était l'initiale d'un des noms du Grand Architecte de l'univers, et le symbole du feu divin qui nous fait distinguer, connaître, aimer et pratiquer la vérité, la sagesse et la justice.

Le *vénérable.* — Comment êtes-vous parvenu au grade de compagnon ?

Le *compagnon.* — En travaillant avec ardeur et constance, en passant de la colonne *J* à la colonne *B*, après avoir fait les voyages du grade et en montant les cinq degrés du temple.

Le *vénérable.* — Combien avez-vous fait de voyages, quels en sont les emblêmes, et quel sens moral leur attribue-t-on ?

Le *compagnon.* — Très-vénérable, les voyages de compagnon sont au nombre de cinq, et, par le récit de ces voyages, je satisferai à vos autres questions.

Le premier voyage figure l'année qu'un compagnon consacre à s'instruire de la propriété et de l'emploi des matériaux, et à se perfectionner dans la taille des pierres qu'il a appris à dégrossir pendant son ap-

prentissage. Le sens de cet emblême est qu'un apprenti, quelques connaissances qu'il ait acquises, est encore loin de l'achèvement de son ouvrage; que la persévérance et le travail du maillet et du ciseau sont les premières voies qui doivent le conduire au but qu'on lui a fait envisager en lui donnant la lumière.

Le deuxième voyage apprend que pendant la seconde année, un compagnon doit acquérir les élémens de la maçonnerie pratique, c'est-à-dire, qu'il doit tracer des lignes sur des matériaux dégrossis et dressés. C'est pour cela que l'on donne au compagnon un compas et une règle. Cet emblême présente à l'esprit quelque chose de bien important. Des hommes instruits prennent soin de notre enfance, et nous enseignent les élémens des sciences. Nos premiers essais se ressentent de notre faiblese; mais bientôt l'éducation nous ouvrant le chemin des hautes connaissances, nous parvenons, par l'instruction, à la découverte de la vérité.

Le troisième voyage indique les travaux d'un compagnon pendant la troisième an-

née. On lui confie la conduite des pierres et des matériaux taillés. Cet emploi fait présumer assez de moyens pour juger par leur forme de la place à laquelle ces pierres et ces matériaux sont destinés ; mais comme pour les déplacer et les transporter à leur destination, il faut de la force, on confie au compagnon une règle et une pince, afin de suppléer, par l'usage de cette dernière, aux forces naturelles qui peuvent ne pas être suffisantes.

Le quatrième voyage comprend la quatrième année d'un compagnon, pendant laquelle il est occupé à la construction et à l'élévation des bâtimens. Il en dirige l'ensemble ; il vérifie l'exactitude de la pose des pierres, et il s'assure de l'emploi des matériaux. Ceci montre la supériorité que les hommes instruits ont naturellement sur les autres hommes.

Le cinquième voyage est la dernière année de l'instruction du compagnon. Suffisamment avancé dans la pratique de l'art, le compagnon se livre tout entier à l'étude de la théorie, qui est le travail de l'esprit, et c'est pour cela que ses mains sont libres.

Très-vénérable, vous voyez et nous sentons vivement combien la maçonnerie est précieuse, puisque ce dernier voyage semble nous démontrer qu'il ne suffit pas qu'une éducation soignée nous mette dans le chemin de la vertu ; mais qu'il faut encore, pour ne point nous en écarter, que des efforts continuels et une étude constante nous tiennent en garde contre la séduction du vice et l'entraînement des passions.

Le *vénérable.* — Cette explication est aussi judicieuse que pleine de clarté. Continuez vos réponses, et dites-nous ce que vous avez vu en montant les degrés du temple.

Le *compagnon.* — Deux colonnes d'airain, hautes de dix-huit coudées, ayant une circonférence de douze et une épaisseur de quatre doigts.

Le *vénérable.* — Elles étaient donc creuses ?

Le *compagnon.* — Très-vénérable, elles l'étaient afin de renfermer les outils des compagnons et des apprentis, et de tenir en sûreté le trésor destiné à leur salaire.

Le *vénérable.* — Comment les ouvriers reçoivent-ils leurs gages?

Le *compagnon.* — En donnant le signe, l'attouchement et la parole de leur grade.

Le *vénérable.* — Ces colonnes étaient-elles décorées?

Le *compagnon.* — Oui, très-vénérable, des feuilles d'acanthe en ornaient les chapiteaux, et ceux-ci étaient surmontés d'un nombre infini de grenades.

Le *vénérable.* — Où avez-vous été reçu compagnon?

Le *compagnon.* — Dans une loge juste et parfaite.

Le *vénérable.* — Quelle forme avait-elle?

Le *compagnon.* — Un carré long.

Le *vénérable.* — Quelle en était la longueur?

Le *compagnon.* — De l'orient à l'occident.

Le *vénérable.* — La largeur?

Le *compagnon.* — Du midi au septentrion.

Le *vénérable.* — La hauteur?

Le *compagnon*. — Incalculable.

Le *vénérable*. — De quoi était-elle couverte ?

Le *compagnon*. — D'un dais d'azur parsemé d'étoiles.

Le *vénérable*. — Qui le soutenait ?

Le *compagnon*. — Trois grands pilliers de forme triangulaire, nommés sagesse pour inventer, force pour exécuter et soutenir, et beauté pour orner.

Le *vénérable*. — Quelle était sa profondeur ?

Le *compagnon*. — De la surface de la terre au centre.

Le *vénérable*. — Pourquoi répondez-vous de cette manière ?

Le *compagnon*. — Pour donner à connaître que tous les maçons répandus sur la terre ne font qu'un même peuple régi par les mêmes lois et soumis aux mêmes usages.

Le *vénérable*. — Quels sont les ornemens de votre loge ?

Le *compagnon*. — Ces ornemens sont au nombre de trois. Le pavé mosaïque orne l'entrée du temple ; l'étoile flamboyante

est au milieu, pour éclairer le centre, et la houpe dentelée borde les extrémités.

Le sens moral de ces trois ornemens est: dans le pavé mosaïque, l'emblême de l'union qui règne parmi les maçons; dans l'étoile flamboyante, l'emblême du G.·. A.·. de l'univers, et dans la houpe dentelée, le lien qui de tous les maçons ne fait qu'une même famille.

Le *vénérable*. — Quels sont les bijoux de votre loge, combien en possédez-vous; quel en est l'usage, et quelle intention morale leur prête-t-on?

Le *compagnon*. — Nos bijoux sont au nombre de six, trois mobiles et trois immobiles.

Les trois premiers sont l'équerre que porte le vénérable, le niveau dont est décoré le premier surveillant, et la perpendiculaire que l'on remarque au cordon du second surveillant.

L'équerre sert à équarrir les matériaux et à mettre leurs surfaces à angles droits entr'elles; le niveau sert à placer horizontalement les pierres à côté les unes des autres; et la perpendiculaire à élever les bâ-

timens parfaitement d'aplomb sur leurs bases.

L'équerre nous enseigne que toutes nos actions doivent être réglées par la droiture et sur la justice; le niveau qu'il doit régner une parfaite et immuable égalité entre les maçons; et la perpendiculaire que les biens sont un don du G.·. A.·. de l'univers.

Les trois derniers bijoux, sont la planche à tracer, la pierre cubique à pointe, et la pierre brute.

La planche à tracer sert aux maîtres pour recevoir leurs plans ou dessins; la pierre cubique sert aux compagnons pour aiguiser leurs outils; et la pierre brute sert aux apprentis pour apprendre à travailler.

La planche à tracer nous donne l'idée du bon exemple; la pierre cubique est le symbole des soins que l'homme vertueux se donne pour éloigner le vice; et la pierre brute est l'image de l'homme grossier ou sans instruction, que l'étude seule peut polir.

Le *vénérable*. — Reconnaissez-vous plusieurs sortes de maçons?

Le *compagnon*. — Oui, très-vénérable.

les maçons de théorie et les maçons de pratique. Les maçons de théorie enseignent la morale et ne se livrent qu'à des connoissances libérales; les autres sont des ouvriers qui élèvent matériellement des édifices.

Le *vénérable*. — A quoi reconnait-on un maçon ?

Le *compagnon*. — A ses signes, paroles et attouchemens.

Le *vénérable*. — Combien y a-t-il de signes dans la maçonnerie ?

Le *compagnon*. — Beaucoup, très-vénérable, mais ils se réduisent à cinq principaux, savoir : le vocal pour donner la parole; le guttural pour donner le signe d'apprenti; le pectoral pour donner le signe de compagnon; le manuel pour donner l'attouchement de l'un et de l'autre grade; et le pédestre pour exécuter la marche propre à chacun d'eux.

Le *vénérable*. — Comment est habillé votre maître ?

Le *compagnon*. — D'or et d'azur. L'or indique la richesse, et l'azur la sagesse,

ce sont deux dons que le G.·. A.·. de l'univers fit à Salomon.

Le *vénérable*. — Où se tiennent les compagnons

Le *compagnon*. — Au midi, comme étant plus éclairés que les apprentis.

Le *vénérable*. — Où recevez-vous vos gages.

Le *compagnon*. — A la colonne *B*.

Le *vénérable*. — Quel âge avez-vous ?

Le *compagnon*. — Cinq ans.

Le *vénérable*. — Mon frère, le mérite et l'instruction que vous possédez, nous donnent l'espoir de vous voir bientôt au rang des maîtres : en attendant cet instant fortuné, prenez place sur la colonne du midi, et participez à nos sublimes travaux.

DISCOURS
SUR LE GRADE DE COMPAGNON,
AU NOUVEL INITIÉ.

Mon F.·.,

Dans le discours que je vous ai adressé lors de votre admission parmi nous, je vous ai donné de légères notions sur l'initiation ancienne; je vous ai succinctement retracé les devoirs du maçon, et je me suis borné à vous engager au travail.

Mes présomptions à votre égard étaient judicieuses, et mes vœux pour vous n'ont point été trompés. Vos efforts se sont trouvés heureux, et vos tentatives sont couronnées d'un plein succès : vous voilà compagnon.

Ce grade est de la plus haute importance, et comme la franche-maçonnerie n'a été établie que pour contribuer au bonheur de l'homme, l'homme qui en est l'objet, en sera la comparaison.

La franche-maçonnerie ne reconnait que trois âges ; la jeunesse, la virilité et la maturité. L'enfance nous est étrangère, car, à l'intellectuel comme au physique, elle ne nous est d'aucun secours.

Désir d'apprendre, disposition à saisir, envie de bien faire, force pour exécuter, telle est la jeunesse, tel est notre premier grade, l'apprentissage ou l'initiation.

Au désir d'apprendre, à la disposition de saisir, à l'envie de bien faire, à la force d'exécuter, se joignent la combinaison, la conséquence, l'aptitude et la persévérance. Ces qualités qui dénotent la virilité, caractérisent le compagnonage, grade intermédiaire entre la création et le parfait, c'est-à-dire entre l'apprentissage et la maîtrise.

Vous voilà donc dans la plus belle situation qu'il vous soit possible d'ambitionner. De vous dépend ce que vous serez dans le monde, et déjà vous faites pressentir votre instruction, vos moyens. Une espèce de révolution se manifeste en vous, et, si vous devez avoir du génie, le froissement de vos idées laissera échapper l'éclair qui

précèdera son explosion. Dans notre ordre, votre grade, avant que vous le fassiez valoir, jouit d'une considération solide. Tous les yeux sont fixés sur vous. Les apprentis ambitionnent votre élévation, parce qu'ils sentent que vous vous éloignez d'eux pour leur être supérieur. Les maîtres vous voyent avec intérêt, parce qu'ils aiment à vous considérer d'avance comme leur égal.

Envié d'un côté, et bien accueilli d'un autre, jugez combien il serait honteux de vous éclipser de votre propre mouvement, en laissant paraître dans vos occupations une insouciance quelconque; jugez combien serait mortifié celui qu'on aurait exalté si mal-à-propos, et jugez enfin combien il serait déshonorant pour vous et pour nous, de montrer, vous, que vous n'avez été qu'un téméraire entraîné, et nous, que des êtres légers, trop favorablement prévenus en votre faveur.

Mais je vous offre un tableau que vous ne réaliserez jamais. Vous avez suivi la gradation naturelle. Apprenti actif, compagnon intelligent, vous deviendrez un

maître habile. Telle est du moins l'espérance que vous nous avez donnée et que vous soutiendrez, car vous vous êtes avancé avec trop de modestie et de talens pour rétrograder, lorsqu'il faudra paraître devant des hommes qui, s'ils sont vos maîtres au travail, n'en sont pas moins, en société, des amis affectionnés et sûrs.

TRAVAUX

DU

GRADE DE MAITRE.

(Le vénérable s'appelle très-respectable ; les maîtres, vénérables maîtres).

Le *très-respectable.* — Vénérables frères premier et second surveillans, quel est le devoir des surveillans en loge ?

Le 1er. *surveillant.* — C'est de s'assurer si tous les frères sont maîtres.

Le *très-respectable.* — Vous en êtes-vous assuré ?

(*Les surveillans parcourent les colonnes, tous les frères se tournent du côté de l'orient, afin de ne point voir comment les surveillans interrogent les frères auxquels ils s'adressent. De retour, après avoir entendu le second surveillant, le premier surveillant dit*) :

Le 1er. *surveillant.* — Nous sommes tous maîtres, très-respectable.

Le *très-respectable.* — Comment reconnaîtrai-je que vous êtes maître ?

Le 1er. *surveillant.* — En m'éprouvant. L'acacia m'est connu.

Le *très-respectable.* — Faites le signe de maître. (*Le surveillant obéit*). Quel âge avez-vous ?

Le 1er. *surveillant.* — Sept ans et plus.

Le *très-respectable.* — A quelle heure ouvrons-nous nos travaux dans la chambre du milieu, frère second surveillant ?

Le 2e. *surveillant.* — A midi.

Le *très-respectable.* — Quelle heure est-il ?

Le 2e. *surveillant.* — Midi.

Le *très-respectable.* — Puisqu'il est midi, vénérables frères premier et second surveillans, engagez les vénérables maîtres de vos colonnes à nous aider à ouvrir les travaux de maître dans la respectable loge de....... (*Dès que les surveillans ont répété l'annonce, le très-respectable frappe sept coups ou trois fois trois coups : cette batterie se répète également par les surveillans*). Les travaux de maître sont ouverts ; placez-vous, mes frères. (*Puis il ajoute*) : Vous

avez donné précédemment votre consentement à l'admission parmi nous du compagnon..... Si aujourd'hui vous avez des motifs de rejet, vénérables frères premier et second surveillans, engagez les vénérables maîtres à demander la parole. (*Les surveillans font l'invitation: s'il y a des objections on les discute, autrement on amène à la porte le compagnon qui, de suite, se fait entendre. A cet instant on éteint les bougies et on allume la lampe antique suspendue au plafond. Il faut avoir soin que la lumière n'excède pas les bords de la lampe, afin qu'on ne puisse rien remarquer de ce qui se passe dans la loge. On place sur l'autel, à l'orient, une autre lampe dont la lumière ne doit refléter que sur le très-respectable; tous les frères, vêtus de noir, le chapeau sur la tête, ont l'épée à la main*). Vénérable maître premier surveillant, sachez qui frappe. (*Les surveillans s'en informent, et le premier surveillant répond*).

Le 1er. *surveillant*. — C'est un compagnon qui souhaite d'être reçu maître.

Le *très-respectable*. — Demandez-lui

ses noms, prénoms, qualités et âge maçonnique. (*On satisfait à tout*). Demandez-lui encore où il a travaillé, sur quoi il s'est exercé, s'il a fait son temps, si son maître est content de lui, s'il n'a aucun reproche à se faire, et s'il est bien disposé à remplir les devoirs d'un maître maçon? (*Ces questions faites et les réponses entendues*). Introduisez le compagnon. (*Lorsqu'il est entré*). Vénérables frères premier et second surveillans, emparez-vous du compagnon, et ayez soin qu'il ne puisse rien voir de ce qui se passe ici jusqu'à ce que nous ayons la certitude qu'il est digne d'être admis parmi nous. (*On saisit le compagnon*). Compagnon, jurez sous les peines dont vous avez été menacé lors de votre premier engagement, de ne rien révéler de ce que vous appercevrez dans ce lieu, et de ne rien communiquer à qui que ce soit, dans le cas où vous ne seriez point admis au grade que vous paraissez désirer. (*Sur l'affirmatif*). Promettez de répondre avec franchise et candeur aux questions qui vous seront faites? (*S'il promet*). Compagnon que voulez-vous ? (*Après sa ré-*

ponse). Est-ce bien le désir de vous instruire qui vous anime ? (*Il l'atteste*). Avez-vous quelques notions du grade que vous sollicitez ? (*Il assure que non*). En ce cas, frère premier expert, faites faire le premier des neuf voyages mystérieux.

(*A défaut des cahiers du G.˙. O.˙. recourir à l'*instruction raisonnée du grade de maître).

(*La loge de maître se ferme comme les loges d'apprenti et de compagnon, par les questions : quelle heure est-il ? quel âge avez-vous ? etc. Bien entendu qu'on doit répondre en maître.*

INSTRUCTION RAISONNÉE DU GRADE DE MAITRE.

(Le maître, le chapeau sur la tête et l'épée au côté, se met à l'ordre de maître, entre par les pas de son grade, se place sur l'une des deux colonnes; mais se tient debout jusqu'à la fin de l'instruction qui suit):

Le *très-respectable.* — Pourquoi, mon frère, vous présentez-vous ainsi, et vous placez-vous sans attendre mes ordres?

Le *maître.* — Parce que je suis maître, très-respectable; l'acacia m'est connu.

Le *très-respectable.* — Où avez-vous été reçu?

Le *maître.*—Dans la chambre du milieu.

Le *très-respectable.* — Comment y êtes-vous parvenu?

Le *maître.* — Par un escalier que j'ai monté par 3, 5 et 7.

Le *très-respectable.* — Qu'avez-vous vu dans cette chambre ?

Le *maître.* — Deuil et tristesse.

Le *très-respectable.* — Pourquoi ?

Le *maître.* — Parce que là était le tombeau de notre respectable maître Hiram.

Le *très-respectable.* — Qu'y avait-il dessus ?

Le *maître.* — Une branche d'acacia, et dans la partie supérieure un triangle d'or, au centre duquel était gravé le nom du Grand Architecte de l'univers.

Le *très-respectable.* — Ne vîtes-vous rien de plus dans la chambre du milieu ?

Le *maître.* — J'y remarquai neuf étoiles.

Le *très-respectable.* — Que fîtes-vous en entrant dans l'assemblée des maîtres ?

Le *maître.* — Le signe. (*Il le fait*).

Le *très-respectable.* — Que signifie ce signe ?

Le *maître.* — L'horreur que les maîtres éprouvèrent en découvrant le cadavre d'Hiram.

Le *très-respectable.* — Quel est le mot de passe, et comment l'expliquez-vous ?

Le *maître.* —..... C'est le nom des habi-

tans du Mont-Cibel, qui tiraient les pierres des carrières, et préparaient les cèdres employés à la construction du temple.

Le *très-respectable.* — Quel est le mot sacré ?

Le *maître* —. . . . . La chair quitte les os.

Le *très-respectable.* — Votre réception est-elle assez présénte à votre esprit pour m'en donner l'historique.

Le *maître.* — Daignez m'écouter. Ma réception se divise en deux parties. Dans la première, j'ai été traité en compagnon suspect ; dans la seconde, j'ai vû figurer la mort de notre respectable maître Hiram.

Première partie. Après avoir travaillé trois ans comme apprenti sur la colonne *J*, et cinq ans sur la colonne *B*, en qualité de compagnon, j'ai été conduit parmi les maîtres. Je venais de finir mon temps, je m'étais exercé sur la pierre polie, j'avais préparé les outils, mon maître était content de mon travail, et je demandais la récompense due aux compagnons zélés, lorsque le très-resp. a commandé de m'arra-

cher mon tablier, parce que j'étais soupçonné de l'avoir déshonoré. Je fus interrogé, je répondis avec fermeté et franchise, je me justifiai et on m'admit aux voyages qui sont au nombre de neuf et qui furent réduits à trois. Les voyages terminés, je fus introduit par la porte d'occident, je montai les sept dégrés du temple, et je parvins au tombeau d'Hiram..... par les pas d'apprenti et de compagnon. Là je m'arrêtai, et le très-respectable me dit :

« Salomon, fils de David, aussi célèbre » par sa profonde sagesse que par ses hau» tes connaissances, résolut d'élever le tem» ple projeté par son père. Il demanda à » Hiram, roi de Tyr, les matériaux néces» saires, et un homme capable de le secon» der dans ses nobles dispositions. Le roi » de Tyr envoya à Salomon un architecte » habile, et qui, comme lui, s'appelait Hi» ram, quoiqu'il fut fils d'un tyrien et » d'une femme de la tribu de Nephtali.

» Salomon donna à Hiram l'intendance » et la conduite des travaux.

» Les ouvriers, au nombre de plus de » cent mille, divisés en trois classes,

» avaient des mots, des signes et des at-
» touchemens pour se reconnaître entr'eux
» et recevoir la paie proportionnée aux
» travaux auxquels ils étaient propres.

» Les apprentis touchaient leur salaire
» à la colonne *J*, placée au nord.

» Les compagnons à la colonne *B*, située
» au midi, près de la porte d'occident.

» Les maîtres, dans la chambre du
» milieu.

» On entrait dans le temple par trois
» portes. Celle destinée aux apprentis, et
» par la suite au peuple, était à l'occident;
» celle des compagnons, et après l'achève-
» ment du temple, aux lévites, était au
» midi, et celle destinée aux maîtres, et
» par la suite aux pontifes, était à l'orient.

» L'ordre établi parmi les ouvriers de-
» vait assurer la tranquillité. La vigilance
» d'Hiram procurait au temple le plus ra-
» pide accroissement, lorsqu'un événement
» affreux suspendit les travaux et fit naître
» le deuil.

» Trois compagnons mécontens de leur
» paie voulurent obtenir celle de maître, à
» l'aide des signes, paroles et attouchement

» qu'ils espéraient se procurer à force ou-
» verte.

» Ils avaient remarqué qu'Hiram visitait
» tous les soirs les travaux après que les
» ouvriers étaient retirés. Ils se placèrent
» aux trois portes du temple. L'un s'arma
» d'une règle, l'autre d'un levier et le troi-
» sième d'un fort maillet.

» Hiram s'étant rendu dans le temple par
» une porte secrète se dirigea vers la porte
» d'occident. Il y trouva un compagnon
» qui le menaça de le tuer s'il ne lui don-
» nait le mot, le signe et l'attouchement
» de maître. Hiram lui dit : « Malheureux,
» tu sais que je ne peux ni ne dois te les don-
» ner ; efforce-toi de les mériter et tu les
» obtiendras. A l'instant le compagnon
» veut, de la règle qu'il tenait, le frapper
» sur la tête ; mais le coup mal dirigé ne
» porta que sur l'épaule ».

Ici commence la seconde partie de ma réception. Le frère expert, en me faisant faire le premier pas mystérieux, me frappa et figura ainsi le coup que reçut Hiram. Le très-respectable continua :

» Hiram chercha son salut dans la fuite

» et voulut sortir par la porte du midi. Le » second compagnon se présenta, fit la » même demande et reçut la même réponse; » alors le traître le frappant de son levier » n'atteignit Hiram que sur la nuque du » col ».

Le frère expert me fit faire le second pas mystérieux et me porta le même coup.

« Le coup ne fit qu'étourdir Hiram, qui » eut encore assez de force pour courir » vers la porte d'orient : là, le troisième » compagnon lui fit la demande du mot, du » signe et de l'attouchement de maître, et, » sur le refus d'Hiram, le compagnon lui » porta un grand coup de maillet sur le » front et l'étendit mort ».

Je venais de faire le troisième pas mystérieux, lorsque le très-respectable me frappant au front, me renversa sur la représentation du tombeau de notre respectable maître. Ma tête était un peu élevée, ma jambe gauche étendue, la droite repliée en équerre; mon genou élevé, mon bras gauche étendu, et le droit aussi plié en équerre. Ma main se trouvait posée sur mon cœur à l'ordre de compagnon,

mon tablier était relevé sur ma main, et un drap noir couvrait tout mon corps. Une branche d'acacia fut fixée sur moi.

« Les compagnons n'eurent pas plutôt
» commis leur crime qu'ils en sentirent l'é-
» normité. Afin d'en dérober la trace, ils
» emportèrent le corps d'Hiram à quelque
» distance des travaux et l'enterrèrent dans
» une fosse faite à la hâte, se promettant
» au premier instant favorable de l'em-
» porter bien loin, et, pour reconnaître l'en-
» droit où ils l'avaient placé, ils plantèrent
» une branche d'acacia.

» Les maîtres s'aperçurent bientôt de
» l'absence d'Hiram : ils en avertirent Sa-
» lomon, qui ordonna de le rechercher avec
» le plus grand soin.

» Trois maîtres partirent par la porte du
» nord ».

Ici le second surveillant prend deux maîtres et commence la recherche par le nord, en sondant le terrain qu'il parcourt. Rentré à sa place il dit : « Nos recherches ont
» été vaines ».

» Trois autres maîtres partirent par la porte du midi ».

Le premier surveillant prend deux maîtres, fait, par le midi, le tour de la représentation, et dit, après avoir sondé le terrain, et de retour à sa place : « Nos recherches ont été vaines ».

» Et trois maîtres partirent par la porte » d'orient ».

Le très-respectable prend deux maîtres ; les surveillans et les quatre maîtres recommencent leurs recherches, et tous font le tour de la réprésentation en sondant le terrain.

« Les neuf maîtres convinrent de ne pas » s'éloigner plus loin que la portée de la » voix. Au lever du soleil l'un d'eux aperçut une vapeur qui s'élevait dans la campagne. Tous s'approchèrent de l'endroit » d'où sortait cette vapeur. Au premier » aspect ils virent une petite élévation, la » terre leur parut fraîchement remuée, et » leurs soupçons furent confirmés, lorsque » la branche d'acacia céda sans la moindre » résistance. Ils se mirent à fouiller et trou» vèrent le corps de notre respectable maî» tre déjà corrompu. Ils reconnurent qu'il » avait été assassiné.

» Il était à craindre que les assassins
» n'eussent, à force de tourmens, arraché
» à Hiram les signes et paroles de maître,
» ils convinrent donc que le premier signe
» et le premier mot qui leur échapperait
» lors de l'exhumation du corps, seraient
» à l'avenir le signe et le mot de reconnais-
» sance parmi les maîtres ».

Le très-respectable m'a relevé, m'a permis de me placer sur l'une des deux colonnes, et l'instruction du grade a continué.

» Les maîtres se revêtirent de gants et
» de tabliers de peau blanche pour marquer
» qu'ils n'avaient point trempé leurs mains
» dans le sang innocent.

» Salomon, instruit du crime qui l'a-
» vait privé d'un ami et du chef des tra-
» vaux, se livra à la plus vive douleur, or-
» donna un deuil général parmi les ouvriers
» du temple, envoya les maîtres exhumer
» le corps, lui fit de magnifiques funérailles,
» le mit dans un tombeau de trois pieds de
» largeur sur cinq de profondeur et sept
» de longueur. Il fit incruster dessus un
» triangle d'or, et fit graver au centre l'an-

» cien mot de maître, qui était un des noms
» du Grand-Architecte de l'univers, et or-
» donna qu'on substituerait aux anciens,
» les mots, signe et attouchement dont les
» neuf maîtres étaient convenus.

» Vous avez été traité en compagnon
» suspect, ajoute le très-respectable,
» cela fait allusion aux profanes ennemis
» ou jaloux de notre ordre.

» A peine avez-vous eu achevé votre jus-
» tification que vous avez été admis à la
» participation de nos secrets les plus in-
» times : dès cet instant vous êtes parvenu
» dans l'intérieur.

» Que les profanes cessent d'être injus-
» tes envers nous, qu'ils cherchent la lu-
» mière, et comme vous ils éprouveront
» des traitemens généreux.

» Les courses et les voyages sont l'em-
» blême de la recherche du crime et dési-
» gnent l'état errant et vagabond du crimi-
» nel qui ne peut se soustraire aux remords
» et au châtiment;

» Les trois coups qui vous ont été por-
» tés doivent vous engager à fuir le danger
» de trois passions funestes, l'orgueil,
» l'envie et l'avarice.

» Ces mêmes épreuves doivent vous porter à souffrir plutôt la mort que de révéler nos secrets et de manquer à nos engagemens ; dites-moi, mon frère, comment voyagent les maîtres » ?

Le *maître.* — De l'occident à l'orient, et sur toute la surface de la terre, afin de répandre la lumière et de rassembler tout ce qui est épars.

Le *très-respectable.* — Si un maître était en danger de perdre la vie, que ferait-il ?

Le *maître.* — Le signe de détresse (*Il le fait.*), et crierait : A M.·. L.·. E.·. D.·. L.·. V.·., parce que nous sommes les enfans d'Hiram.

Le *très-respectable.* — Si un maître était perdu où le trouveriez-vous ?

Le *maître.* — Entre l'équerre et le compas.

Le *très-respectable.* — Quel âge avez-vous ?

Le *maître.* — Sept ans et plus, parce que Salomon employa sept ans et plus à la construction du temple.

Le *très-respectable.* — Placez-vous, mon frère, et aidez-nous de vos lumières.

DISCOURS
SUR LE GRADE DE MAITRE, AU NOUVEL INITIÉ.

Mon F.·.,

Après une longue attente, de nombreux travaux, plusieurs examens, vous avez enfin obtenu le grade de maître, et cette qualité vous donne en même temps une récompense flatteuse et un titre précieux.

Vous ne recevrez plus de nous les leçons de la supériorité.

Vous siégerez dans nos réunions. Nos projets et nos plans vous seront dévoilés et soumis ; nos discussions vous seront ouvertes ; la carrière du raisonnement ne vous sera plus étrangère, et, selon votre sagesse, nous adopterons vos avis, et corrigerons nos œuvres, dès que vous nous en aurez démontré la nécessité. Ne soyez point téméraire, et n'abusez point de

notre confiance, car nous jugerions avec sévérité l'imprudent ou le réformateur.

Élevé à notre rang, revêtu d'un pouvoir égal au nôtre, ne déméritez point de faveurs aussi grandes, et l'intimité la plus parfaite demeurera à jamais établie entre nous.

Apprenti, on a fermé les yeux sur vos légèretés; *compagnon*, on vous a pardonné un peu de tiédeur et quelques négligences; *maître*, vous devez vous surveiller sans relâche, éviter les moindres fautes, craindre le plus petit oubli. Que diraient les ouvriers que vous instruirez, dirigerez, inspecterez, s'ils vous voyaient chercher à les distraire par une gaîté déplacée, ou, n'en calculant pas les suites, partager leur relâchement? Ils vous blâmeraient, vous mésestimeraient, se familiariseraient avec vous, et, lorsque revenu d'une faiblesse passagère, vous voudriez commander, ils vous méconnaîtraient, vous outrageraient peut-être, et peut-être oseraient vous maltraiter..... Ils vous auraient vu un moment sur leur ligne, et ce seul moment aurait fait disparaître toute subordination.

Soyez donc parmi nous aisé et confiant, et soyez parmi les apprentis et les compagnons, bon sans être faible, sévère sans être dur, supérieur sans être arrogant. Enseignez sans ostentation, raisonnez sans une modèstie affectée : pesez vos gestes et vos paroles, n'oubliez pas les égards et les convenances, et souvenez-vous, sur-tout, de cette indulgence calculée qui nous porte à tolérer sans fléchir. Trop de rigueur éloigne la confiance, trop de bonté amollit le courage. C'est donc à un juste milieu qu'il faut atteindre, et n'y parvient point celui qui est sans discernement, sans expérience, sans pratique. Qui a bien obéit est certain de bien commander.

Nos discussions, nos conférences, ce que vous verrez se passer parmi nous, tout, mon frère, vous apprendra que si la mâturité est la plus belle période de la vie de l'homme ; la *maîtrise* est le plus sublime des grades maçonniques.

DISSERTATION

*Sur les divers systêmes relatifs à l'*Origine *de la Franche-Maç.·.*

Les auteurs maçons qui ont écrit sur l'*origine* de la franche-maçonnerie n'ont réussi à présenter que des *probabilités*. Ce résultat assez affligeant de recherches nombreuses et savantes, prouve que la franche-maçonnerie peut être regardée comme une institution ou très-ancienne ou très-moderne.

Si on la suppose créée avec le genre humain, il est possible de soutenir cette idée, parce que Dieu a le premier *créé*, et le premier homme a le premier *bâti*.

Si on veut l'envisager comme ayant pris naissance chez les Indiens, les Pagodes de Salcette, d'Illoura, d'Elephanta, chefs-d'œuvres de travail et d'architecture, aideront à confirmer ce qu'on aura avancé.

Si on soutient qu'elle est née en Égypte, les pyramides, modèles admirables d'in-

dustrie et de solidité, et les épreuves de l'initiation égyptienne, qui sont en grand ce que sont en petit les épreuves maçonniques, combattront en faveur de ce système.

Si on préfère l'établir à l'époque de l'élévation du temple de Salomon, l'historique des trois premiers grades et vingt auteurs, offriront des données satisfaisantes.

Si on trouve plus convenable de la faire éclore dans le sein de la chevalerie, plusieurs auteurs indiquent les chevaliers de l'Aurore et de la Palestine, comme *ancêtres*, *pères*, *auteurs des maçons*.

Enfin, quel que soit le lieu qu'on voudra choisir pour y placer son berceau, ce lieu aura encore en sa faveur des *probabilités*... A défaut de *preuves authentiques*, les *probabilités* finiront par devenir des *autorités*.

J'estime donc que les systématiques peuvent sans inconvénient, avec *du bon sens et de l'art*, fixer à telle ou telle époque l'origine de la franche-maçonnerie; mais moi je pense que l'opinion la plus agréable à se former et la plus favorable à la fran-

che-maçonnerie, est celle qui la fait partir de la création du monde. Dans cette hypothèse, elle est une inspiration de la divinité, qui en créant l'homme voulut lui donner les moyens de se conserver, et certes, la maçonnerie nous conserve matériellement en nous mettant à l'abri de l'air et des animaux, et spirituellement, en nous apprenant à fuir le vice.

OPINION

SUR CETTE QUESTION:

La Franche-Maçonnerie est-elle un Ordre, *ou simplement un* Art, *ou seulement une* Société ?

LA franche-maçonnerie est un *ordre*, un *art*, une *société*. Cet ordre est *religieux et militaire*; cet art est *royal*; cette société est *parfaite*.

« Un ordre, on le sait, est un corps
» dont la source est connue, les pratiques à
» découvert, les réglemens fixes, le but
» décidé, l'utilité prouvée, et dont le crédit
» tire sa force de la protection du gouver-
» nement ».

Si la franche-maçonnerie a une origine incertaine, elle n'en *prouve* pas moins, par son *analogie* avec toutes les institutions respectables, institutions avec lesquelles encore elle *s'identifie*, que sa *source est*

connue. Il n'entre pas dans ses principes d'avoir ses *pratiques à découvert*; mais les grands et les rois attestent, puisqu'ils sont membres de l'institution maçonnique, que ses *pratiques* seraient bien vues si elles étaient *à découvert* : ses *réglemens* sont *fixes* : on ne reçoit franc-maçon que l'homme bien né, bien connu, bien estimable. Son *but* est *décidé*. Aimer Dieu, servir son prince, se dévouer à sa patrie, et tout faire pour le bien. Son *utilité* est *prouvée* dans les services qu'elle rend à l'humanité, et dans les excellens préceptes qu'elle donne. Son *crédit* n'est pas douteux, puisqu'elle est tolérée et protégée par tous les souverains.

La franche-maçonnerie est donc un ordre.

« Une religion est une vertu qui nous » porte à rendre à Dieu un culte qui lui » est dû ».

Les francs-maçons *adorant le Grand-Arch.˙. de l'univers*, *l'ordre* de la franche-maçonnerie est donc *religieux*. Cet ordre est *militaire*, puisqu'un maçon ne doit pénétrer en loge qu'armé d'un glaive; que

le premier et le troisième des grades symboliques nécessitent l'usage de l'épée ; et que les deux derniers des hauts grades sont entièrement consacrés aux armes.

La franche-maçonnerie est un *art*, puisqu'elle tire historiquement son origine et son illustration de la construction du temple de Jérusalem : cet *art* est *royal*, puisque Salomon, grand roi et grand homme, fut le conducteur des *travaux* et le chef des *ouvriers*.

La franche-maçonnerie est une société, car ses membres sont choisis et sont *frères*. Cette société est *parfaite*, car elle existe sans altération depuis un temps immémorial, et que ses principes, vraiment divins, sont invariables.

DISCOURS
A UN NOUVEL AFFILIÉ.

Mon F.·.,

La satisfaction que les maçons éprouvent en recevant dans le sanctuaire des lumières et de la sagesse un profane méritant et distingué, est bien douce, sans doute, mais cette satisfaction ne peut se comparer à celle dont ils sont électrisés lorsqu'ils ouvrent leur atelier au frère habile et travailleur qui vient, en *s'affiliant*, se fixer et se confondre parmi eux.

Le profane s'éloignant volontairement et avec fermeté d'un monde attrayant et séducteur, donne une preuve irrécusable de l'amour qu'il porte à la vertu, et mérite que son enthousiasme pour cette vertu qu'il ne connaît que de nom, soit récompensé par un accueil plein d'intérêt, de bienveillance et d'encouragement; mais le maçon qui, dans la situation du profane a tenu la

même conduite, qui a supporté toutes les épreuves, et qui s'est montré de plus en plus digne de la faveur d'être initié, mérite une réception plus affectueuse et plus expansive, car il réunit aux titres du profane ceux du maçon instruit et laborieux.

C'est donc avec sincérité que nous exprimons notre allégresse et que nous suspendons nos travaux du moment pour nous réjouir de votre entrée dans notre respectable loge. En effet, s'il vous est agréable d'obtenir les témoignages de nos félicitations, il nous est également précieux d'avoir à vous les offrir, et de compter parmi nos bons ouvriers, un ouvrier non moins excellent qui en accroît le nombre et en augmente la qualité.

Le temple que les maçons élèvent au Grand-Architecte de l'univers est immense, et les ateliers pour le construire sont innombrables. Notre atelier est composé d'apprentis, de compagnons et de maîtres aussi actifs qu'infatigables, et qui peuvent lutter de zéle et d'instruction avec les ateliers des oriens les plus célèbres; mais de même que le corps humain dégénérerait

faute d'alimens, de même la société maçonnique en général, et notre loge en particulier, se détérioreraient si elles n'accroissaient ou ne rétablissaient leurs forces par d'utiles réceptions et de solides affiliations.

Demeurez donc avec nous, mon frère, partagez nos labeurs et nos récréations : identifiez-vous avec des frères qui vous estiment, vous honorent et déjà vous aiment. Secondez de tous vos moyens les efforts qu'ils se plaisent à multiplier pour l'achèvement du temple, pour le maintien de l'ordre, pour la prospérité de leur réunion ; concourez de tous vos sentimens de concorde à cette paix qui règne parmi eux ; aidez de tout votre amour l'amitié fraternelle qu'ils se sont jurée. Rendez-leur attachement pour attachement et montrez par vos exemples et vos leçons, que vous êtes l'un des enfans de la veuve et l'un des membres importans de la grande famille.

DISCOURS

AUX FRÈRES VISITEURS,

APPRENTIS, COMP.·. ET MAITRES.

Mes FF.·.,

Les maçons ne se réunissent que pour travailler. Le travail, élément conservateur de l'homme, aide à son existence physique, et importe à son existence morale. Le travail est un plaisir utile, et le plaisir est un travail agréable.

Tout travaille ici-bas. Les rochers, les cavernes, les phénomènes, toutes les productions, sont le travail de la nature, qui, elle-même, est le travail de la divinité. Les cabanes rustiques, les réduits informes, les objets grossiers, les palais superbes, les habitations charmantes, les productions des arts, sont le travail de l'homme brute et de l'homme civilisé. L'artisan travaille pour du pain, l'homme

de lettres travaille pour la postérité, le maçon travaille pour la vertu.

Travaillons donc, puisque telle est notre destinée; travaillons puisque le Grand-Architecte de l'univers a travaillé le premier. Travaillons pour nous et pour les autres ; pour les autres, parce que l'exemple fait loi; pour nous, parce que notre propre intérêt nous y engage. Voyez l'homme laborieux: S'il travaille avec constance, d'ignoré qu'il était, il devient connu; de pauvre il devient aisé, d'aisé il devient riche, et de connu, célèbre. Voyez l'homme désœuvré et sans aptitude : il traîne des jours monotones et insipides ; il souhaite le plaisir et il craint la fatigue ; il veut le bonheur, et il n'a pas la force de le chercher... Triste, dolent, incapable de joie, car il ignore la peine, il déteste la vie qu'il n'a pas le courage d'embellir, tandis que l'homme qui sait s'occuper passe gaîment du travail au plaisir, du plaisir au travail.

Hommes actifs et maçons travailleurs, vous venez, mes frères, partager nos travaux et nous aider de vos lumières. Ce soin est généreux, nous l'acceptons avec recon-

naissance, et il ne dépendra pas de notre attention à vous écouter, de notre docilité à suivre vos avis, de notre empressement à seconder vos efforts, que vous n'emportiez, en nous quittant, l'assurance réelle de notre amour pour le travail et de notre affection pour vous.

DISCOURS

AUX FRÈRES VISITEURS

DÉCORÉS DES HAUTS GRADES.

Mes FF.·.,

Il fut un temps où la franche-maçonnerie était entièrement renfermée dans les grades *d'apprenti*, de *compagnon* et de *maître*. Ce temps caractérisait l'âge d'or de notre association, et, en ce temps là les maçons, simples dans leurs sentimens, dans leurs goûts, dans leurs vues, ne cherchaient point à étendre des grades qu'ils estimaient assez nombreux, assez satisfaisans. Ils se disaient : La franche-maçonnerie est une institution dont l'objet est d'honorer Dieu; et de rendre les hommes meilleurs et plus heureux. Pour honorer Dieu, il faut être pur de cœur et modeste d'esprit; et pour rendre les hommes meilleurs et plus heureux, il faut les intéresser, les rappro-

cher et leur parler un langage naturel et uniforme, ce langage convenable est celui de l'*apprentissage*, qui met en mouvement le corps, celui du *compagnonage*, qui prépare et fortifie les idées, celui de la *maîtrise*, qui donne les lumières.

Tout change avec le temps. Les maçons modernes ont, contre l'esprit de l'*ordre*, établi des distinctions et partagé la franche-maçonnerie en deux classes qu'on appelle, la première, *maçonnerie symbolique* ou *maçonnerie bleue*; la seconde, *maçonnerie des hauts grades* ou *maçonnerie rouge*....

Nos ayeux étaient, et se glorifiaient d'être, des *apprentis*, des *compagnons*, des *maîtres*; et nous, maçons comme eux, nous sommes des *chevaliers* et des *princes* !..... A dieu ne plaise que je prétende louer ceux qui ne sont plus, pour abaisser ceux qui existent; que je me hasarde témérairement à blâmer ce que de plus instruits et de plus clairvoyans que moi ont fait; que je veuille, enfin, satiriser ou détruire ce qui est adopté et en faveur; je ne suis qu'un maçon ordinaire; et, si j'ai assez de franchise pour penser hautement, j'ai assez de prudence

pour ne rien combattre ou seulement censurer.

Décoré des hauts grades (que je dois à l'indulgence), je les respecte : je ne les créerais pas, il est vrai, s'ils étaient à créer et que j'en eusse les moyens ; mais puisqu'ils sont établis, qu'ils sont vénérables et s'allient parfaitement avec la maçonnerie symbolique qu'ils développent et étendent, j'avouerai librement que ces grades supérieurs ne s'accordent qu'aux maçons véritables, anciens et distingués par leur capacité. Je ferai plus, toutes les fois qu'il me sera permis d'énoncer sincèrement ma pensée, j'engagerai les apprentis, les compagnons et les maîtres à se réunir à moi pour exalter dans les maçons possesseurs des hauts grades, la sagesse et les talens récompensés.

Tels sont mes sentimens et tels sont, j'ose le croire et le dire, ceux de notre respectable loge, qui s'estime infiniment fortunée de posséder à son orient des lumières qui ne peuvent que l'éclairer purement, l'embellir et rendre ses travaux précieux et profitables.

A cet aveu de notre joie, nous vous demanderons, mes frères, de nous permettre de vous accueillir avec les honneurs qui vous sont dûs, et par les applaudissemens de la triple batterie.

DISCOURS

SUR LA FÊTE DE L'ORDRE.

Mes FF.·.,

La célébration de la *fête de l'Ordre* est pour tout *maçon* l'occasion d'une grande solennité, un motif de bonheur, une preuve de l'estime que nous nous portons, de l'affection qui nous rapproche, de l'amitié qui nous unit, de la paix qui règne parmi nous.

A cette époque fortunée les esprits se rallient plus intimement, les cœurs montrent plus d'allégresse et nos travaux prennent plus de vigueur d'intérêt et d'éclat, et afin de démontrer que je n'embellis rien, que je n'ajoute rien de moi, que dans tout ce que je dis rien n'est illusoire, je vais fixer votre attention sur la nomination des officiers et sur la célébration de la fête.

On se rend au temple; mais avant d'y pénétrer, chaque frère a médité en silence le sujet qui doit occuper l'assemblée. L'é-

lection des officiers nous occupe d'abord.

Chaque maçon considère et honore tous ses frères ; mais son cœur a besoin d'un second lui-même, d'un ami : il le veut, il le cherche, et lorsqu'il a eu l'inéfable satisfaction de le rencontrer, son ambition est satisfaite.

Un frère affectionne donc plus particulièrement un autre frère, et comme l'amitié connaît toute la délicatesse des égards, il est naturel de penser qu'on se hâtera de présenter son ami..... Non ! ce n'est pas ainsi que se conduisent les maçons. Tout est raisonné, calculé, prévu chez eux, et nul maçon n'est fait pour porter à un emploi celui qu'il aime, s'il ne reconnaît en lui les qualités exigées pour remplir dignement d'importantes fonctions.

De cette combinaison *individuelle*, il résulte un bien général, et lorsqu'on dépouille les scrutins, l'unanimité ou la grande majorité atteste l'intégrité et la prudence des frères.

La fête de l'Ordre termine, en la caractérisant, cette naïve exposition de nos solennités.

Voyez cet appareil de fête ; ce concours, cet empressement, cette légère confusion, le plaisir et l'espoir du plaisir la produit!.. Tous ces hommes différens par leurs pays, leurs noms, leur fortune, leur existence, leurs occupations, leurs habitudes, leurs mœurs, leurs jouissances, vont se réunir et célébrer en chœur, en famille, l'*ordre* qui les rassemble, qui les rapproche et leur fait goûter, au sein de la plus touchante amitié, la plus affectueuse familiarité. Un coup de maillet obtient le silence, un coup de maillet dirige cette multitude docile, un coup de maillet la place à la table des festins, et un coup de maillet ordonne ou suspend les travaux.

Régularité précieuse ! harmonie enchanteresse !

Observons ces vieillards : ils cessent d'être graves, leurs corps appésantis se livrent encore à des élans de joie, leurs visages s'épanouissent, et si leurs mouvemens annoncent les trésaillemens de l'âge, ils indiquent aussi qu'ils ressentent l'émotion de la jouissance, qu'ils partagent la gaîté, qu'ils sont heureux.... Et ils le prouvent,

leurs regards jettent encore des étincelles du feu qui les animait. Leurs bouches s'ouvrent pour parler de leurs sensations, ils oublient le temps..... Et cet oubli est une preuve de leur sagesse.

Examinons l'âge mûr, la jeunesse, tous les hommes : les rangs sont oubliés sans être méconnus. Les caractères se confondent sans rien perdre de ce qui leur est propre. L'homme raisonnable savoure la félicité sans affecter l'indifférence, le jeune homme jouit bruyamment, et tous oublient les chagrins de la vie....

Ici je finis, mes frères, j'essayais une esquisse et non pas un tableau.

DISCOURS
SUR LA FRATERNITÉ.

Mes FF.·.,

Quel plus beau texte pour un discours que celui de la fraternité ? Et combien ce texte est heureux pour l'orateur, puisqu'il lui offre la possibilité de caractériser et de célébrer hautement l'ordre maçonnique, et de rappeler, avec la sagesse de nos principes, la gloire et la splendeur de notre association.

Honneur et prospérité à la famille antique et vénérée qui, sur tous les points du globe, met ses membres en état de se reconnaître et de se prodiguer l'accueil de l'égalité et les secours de la richesse.

Honneur et prospérité à la société la plus admirable et la moins sujette aux caprices du sort, à l'action du temps.

Honneur et prospérité, enfin, au pacte volontaire qui rend les hommes initiés,

amis sans se connaître, et frères sans parenté.

Superbes institutions ! Vous éblouissez les yeux et disparaissez avec quelques années.... Et la *fraternité* électrise les cœurs et dure avec les hommes.

Fortune ! en aveugle tu dispenses tes dons.... Et la *fraternité* répartit ses bienfaits sur tous les individus.

Sciences, créations, talens, choses utiles vous procurez à peine un peu d'or... et la *fraternité* satisfait à tous les besoins.

O mes frères, qu'il est supérieur et grand, l'être qui établit la *fraternité* comme ressource universelle !...

Qu'il mérite bien notre amour, l'être qui nous aime assez pour nous faire aimer nous-mêmes d'une *fraternité* égale et durable !...

Animés d'un esprit de *fraternité*, les hommes méconnaissent la haine, fuient l'envie, se montrent humains, deviennent tolérans, se rendent secourables, savent être généreux, et dans l'affection qu'ils portent à leurs semblables, prouvent à la divinité que si l'imperfection est

inhérente à notre espèce, nous n'en sommes pas moins les créatures les plus dignes de cette divinité qui, souffrant les vices aux méchans, permit les vertus pour les bons.

L'espérance d'adoucir les chagrins, de parvenir au bonheur, de répandre, pendant le court voyage de la vie, quelques bienfaits qui marquent son passage, a inspiré le *maçon*, formé l'*ordre* et constitué sa morale uniforme et générale.

Ne démentons donc point notre origine, ne déméritons point de l'estime publique qui nous protège et nous conserve, ne dérogeons jamais, donnons à nos neveux comme nous en avons reçu de nos ancêtres, des exemples frappans de loyauté, de candeur, de dévouement désintéressé, et inspirons à tous ceux qui ne dédaignent pas de faire le bien, le désir de devenir *frère* et de propager partout où il y aura des hommes, l'auguste sentiment de la *fraternité*.

DISCOURS

SUR LA BIENFAISANCE.

Mes FF.·. ,

Essence ou émanation de la divinité, ou plutôt divinité elle-même, *la bienfaisance* habite la terre, et pour se rendre sensible au genre humain qu'elle affectionne, se fixe indistinctement au centre des cités, au sein des hameaux, et indifférente à la forme, pourvu qu'elle soit utile, adopte tous les langages et s'offre sous tous les aspects.

Embrassant le monde entier qui ne respire que par elle, la *bienfaisance* brave le gouffre des mers, l'aridité des sables dévorans, la solitude des déserts, l'immensité des contrées inconnues, afin de porter à la nature souffrante ses dons toujours utiles, ses soins toujours consolateurs. Là, on la voit dans le zèle du saint Missionnaire soulager l'homme farouche

abruti par la servitude ; là, dans les consolations du pieux Anachorète, faire supporter la vie, les travaux et la pauvreté à l'habitant oublié des campagnes. Là, dans l'entreprise hasardée du commerçant laborieux et hardi, alimenter une multitude étrangère à toute instruction, comme à toute ressource ; là, dans les ministres généreux d'un prince magnanime, répandre sur le peuple des torrens de secours ; là, enfin, sous les traits du pasteur vénérable, ou dans le dévouement de sa digne compagne, l'humble hospitalière, prodiguer pour ranimer le vieillard languissant, la veuve expirante, l'enfant qui succombe au besoin, et le superflu du riche et l'épargne de l'économie....

Vous que des malheurs ont réduit à être un objet de pitié, qui vous attache à la vie ? la bienfaisance qui vous a soulagé.

Vous de qui l'inconduite a mérité une punition juste et salutaire, qui adoucit l'horreur de votre cachot ? qui apporte quelque remède à vos maux ? la *bienfaisance* qui vous soutient et vous console.

Et vous, prêts à être engloutis dans les

flots, prêts à périr dans les flammes, prêts à succomber sous le fer assassin, sous la dent meurtrière des animaux furieux, qui osera voler à votre secours, prendre votre défense, se dévouer pour vous, vous sauver et quelquefois se faire immoler volontairement à votre place ? Qui ? Vous ne pouvez être ingrats, votre cœur vous inspire et votre bouche proclame la *bienfaisance*.

Attentive à tous les besoins, baume de toutes les plaies, ressource dans toutes les infortunes, la *bienfaisance* crée les protecteurs, conduit au lit de misère le médecin, providence terrestre, dirige l'interprète sanctifié du dieu de miséricorde, encourage la surveillante infatigable qui veille sans cesse, exalte l'épouse qui s'oublie, entraîne le fils qui donnant tous ses soins offre encore son existence.....

Ah ! la *bienfaisanee* est si noble, si grande, si respectable et si pure, que rien ne peut la balancer, que nulle récompense ne la paie ; et si on veut connaître toutes ses vertus, tout son empire, qu'on la voie chez les *maçons*, et on aura

la juste mesure de sa perfection infinie.

Souveraine partout où il y a des *maçons*, la *bienfaisance* ne connaît ni état, ni rang, ni distinctions. L'homme supérieur par sa naissance, ses hauts faits, ses talens, et l'homme simple, modeste, obscur même, s'ils sont malheureux, auront recours à la *bienfaisance*, et la solliciteront sans honte; ils savent qu'elle ne cesse d'être accessible, qu'elle n'est jamais altière, jamais insultante; ils savent que sans l'implorer, elle leur sera dévouée; ils savent que si elle prévoit leurs besoins, elle n'attendra point leur demande, n'exigera aucune supplique, et d'elle-même viendra s'offrir sans affecter ni arrogance, ni détours officieux. Ils ne doutent point de sa durée, ils la tiennent immuable, et sont assurés qu'elle ne pourrait cesser d'exister sans précéder de peu la destruction de l'*Ordre maçonnique* dont elle est la base.

DISCOURS

SUR LA TOLÉRANCE.

Mes FF.·.,

La *tolérance* est une vertu, mais une vertu difficile à pratiquer, parce qu'elle commande les plus grands sacrifices.

La tolérance est le propre de l'homme de bien et l'aimant qui attire les cœurs.

Sans la tolérance, point de sociabilité, point d'union, point de confiance.

Avec la tolérance, on voit se maintenir la paix, se multiplier les élans de l'amitié, et s'effectuer sans cesse les doux rapprochemens de toutes les volontés.

La *tolérance politique*, lorsqu'elle est raisonnée, maintient la justice, porte à la magnanimité, et procure le repos au monde.

La *tolérance religieuse* repousse le schisme délirant, le fanatisme odieux, l'esprit de désordre, confond les cultes,

rapproche les sectes, admet tous les systêmes, et, sans altérer la croyance particulière, fait à la gloire du créateur un tout mélodieux de mille hommages différens.

La *tolérance littéraire*, aussi utile que la *tolérance religieuse*, procure, comme cette dernière, une multitude de bienfaits. Elle fait oublier les rivalités ; elle dispose à admirer le génie, à souffrir la supériorité, à encourager les talens timides, et, guidant les concurrens, elle leur fait atteindre le but par des routes diverses, et cueillir sans envie et sans haine les palmes réservées aux talens.

La *tolérance maçonnique* renferme toutes les tolérances. L'homme d'état, le guerrier, le pontife, l'homme de lettres, l'artiste, le commerçant, tous les maçons quels qu'ils soient, portent jusque dans le temple de la sagesse les passions qui leur sont habituelles, et si la tolérance maçonnique ne les maîtrisait point, il en résulterait une action d'autant plus violente et désordonnée, que les caractères étant plus variés deviendraient plus difficiles à rapprocher.

Pour preuve, supposons un instant que ces personnages réunis veulent discuter leurs droits et établir les prérogatives que chacun d'eux attribue à son état. L'homme d'état démontrera que la politique est la cause motrice de toutes nos actions et le ressort de toutes nos démarches. Rien, selon lui, ne pourra lui être opposé ou comparé ; il avancera qu'elle est l'âme des gouvernemens. Il conclura que l'univers lui doit son étendue ; les états leur prospérité ; le commerce sa fortune ; les arts leur éclat ; le génie ses découvertes ; la valeur toute sa renommée ; et s'il s'aperçoit qu'il ne persuade point, qu'on peut le réfuter ; s'il voit qu'on se hasarde à détruire ce qu'il avance, un détour adroit préviendra sa défaite, et pour gagner sa cause, il soufflera, parmi ses adversaires, le feu de la discorde, et fera une diversion qui ne permettra plus de s'entendre. Le guerrier, plus fougueux, vantera la bravoure, soutiendra qu'elle est le principe infaillible des succès ; que tous les corps lui doivent et leur existence et leurs accroissemens et leur splendeur, et que, sans la bravoure,

la politique n'est qu'un jeu frivole, indigne du temps qu'on lui consacre. Qu'opposera-t-on à cette prétention absolue? Le raisonnement? Il ne sera point écouté, et le guerrier, les armes à la main, portera dans le sang la conviction ou, par la crainte, réduira au silence ses meilleurs adversaires. Le pontife, d'un ton superbe et sentencieux, attribuera à la religion seule la civilisation universelle; à la religion, le respect que le sujet porte à son prince; à la religion, la possession et la pratique de toutes les vertus...... Et si on ose, même légèrement, modifier ses prétentions, il traitera d'incrédule et d'impie son antagoniste imprudent; et, pour le perdre, il multipliera ses soins, il redoublera de zèle, et se sacrifiera plutôt que de faiblir. Moins adroits, moins impétueux, moins arrogants, mais aussi convaincus de leur importance, l'homme de lettres, l'artiste, le commerçant, vanteront, et, par tout les moyens qui seront en leur pouvoir, soutiendront l'excellence de leurs occupations et les nombreux avantages qui en émanent, chacun discourant

à sa manière, abondant avec opiniâtreté dans son sens, se faisant un honneur de lutter, un devoir de résister, un plaisir de subjuguer, d'entraîner, de convaincre, oubliera les égards que réclame la société, et exaltant l'esprit de parti au-delà de toutes bornes, croira voir dans l'antagoniste de son système, un ennemi personnel qu'il doit poursuivre et terrasser.

O combien est sage la *tolérance* qui prévient un tel tumulte, ou qui, n'ayant pu l'empêcher, sait au moins en arrêter le cours et en diminuer les excès !

Tolérance conservatrice ! vertu toujours secourable ! puisse-tu régner à jamais dans tous les cœurs, à jamais embrâser l'âme du maçon, et ne cesser ton influence divine qu'alors que les vices hideux reprennent leur cruelle ascendance !

DISCOURS

SUR LA FORCE ET L'UNION.

Mes FF.·.,

Avec la *force* et l'*union*, les Empires s'élèvent et s'affermissent ; les institutions s'établissent et se consolident.

De la *force* et de l'*union*, dépend la conservation des corps et des individus, la réalisation des entreprises.

Point de succès, de prospérité, de réussite, sans la *force* et l'*union*.

Inquiétude, timidité, découragement, revers, décadence et chûte partout où la *force* et l'*union* ne dominent pas.

Abandon de toute certitude, de toute probabilité, de toute espérance, là où la *force* et l'*union* sont douteuses.

Fondemens et appuis de tout ce qui demande élévation et solidité, la *force* et l'*union* s'appliquent plus particulièrement

à la politique et à la franche - maçonnerie.

Nous avons essayé de divers gouvernemens. Dans le gouvernement aristocratique, l'autorité étant partagée, chaque individu a voulu s'arroger le droit de régir, d'administrer, de commander, et du choc des divers intérêts, il n'est résulté d'autre bien que celui d'empêcher l'étendue du mal, par la rivalité qui s'est établie entre les prétendans à l'autorité : une telle division ne constitue ni la *force* ni l'*union*.

Dans le gouvernement démocratique nous avons vu le peuple se livrant à toute l'effervescence de ses vues rétrécies ou gigantesques, mercenaires ou ridiculement libérales, recevoir toutes les impulsions, être en butte à toutes les intrigues, en puissance de toutes les passions, et, par l'absence de tout ordre, de toute combinaison, démontrer que la multitude ne fait pas la *force*, parce qu'elle n'a point et ne peut avoir d'*union*.

Au contraire dans le gouvernement monarchique qui est un (et qui sera toujours

le seul qui conviendra à notre esprit, à notre caractère national, à toute nation pensante), nous remarquons la vraie *force* et la constante *union*. Ainsi nous nous convaincons chaque jour qu'au chef unique se rapportent tous les moyens, se rattachent tous les intérêts. Dans lui on met sa conservation, son existence. Dans lui on admire la supériorité de sa patrie. On l'aime, on lui obéit, parce qu'il est le conservateur de tout ce qu'on a de plus cher. On se dévoue à ses ordres, parce qu'il est l'ensemble de toutes les intentions, et que sa puissance, qui n'est point restreinte, sait, en agissant librement, et comme l'exigent les circonstances, porter au loin sa renommée, la confiance à ses alliés, la tranquillité aux puissances amies, et à ses adversaires la crainte et le désespoir.

La *force* et l'*union* caractérisant de cette manière la politique qui nous régit, la franche-maçonnerie qui domine le monde entier, doit de la même manière être caractérisée, et c'est, à quelques nuances près, ce qu'il sera facile de démontrer.

Par la *force* et l'*union* de ses membres,

la franche-maçonnerie, en ce moment au plus haut degré de splendeur, a commencé son existence morale comme nous voyons, commencer croître et affermir notre existence physique. D'abord timide et chancelante, ses bons principes, la candeur de son but, la sagesse de ses dogmes, lui ont procuré de l'étendue, de la publicité, de l'assurance; ensuite, l'expérience et la droiture de ses sectateurs lui ont donné de l'éclat, une extension dont elle a profité, et une *force* et une *union* qui se sont trouvées soutenues par sa prudence à honorer les systêmes religieux, et à révérer l'autorité des gouvernemens. Sa constance à ne prêcher que la vertu, les mœurs, l'amour du prochain et de la divinité, son esprit de tolérance et la subordination qu'elle ordonne sans cesse, *l'ont* rendue respectable et l'ont fait respecter.

Par cet heureux assemblage, la franche-maçonnerie s'est maintenue malgré la barbarie des temps, la corruption des mœurs, la haine des méchans, les efforts de ses détracteurs, l'instabilité des choses, et a réellement prouvé comme elle le prou-

vera toujours, que ce qui est juste, honnête et utile, que ce qui est grand, noble et généreux se maintient, non par une *force massive*, une *union palpable*, mais par une volonté sans domination individuelle, un sentiment sans fausseté, un intérêt sans égoïsme.

FIN.

TABLE
DES MATIÈRES
contenues dans ce Volume.



FIN DE LA TABLE.



